Nous voudrions porter une croix pesante qui aurait quelque éclat, plutôt qu'une croix légère qui nous fatigue par sa continuité. La sainteté n'est pas là où l'imagination la place, elle est dans la perfection avec laquelle nous portons notre croix, la nôtre, et non pas une autre.
Saint François de SALES.

La Survivance

Ne faites jamais attention à la critique. Elle ne manque jamais et vient généralement des hommes fainéants qui se réjouissent de voir l'insuccès suivre l'action, parce que, de cette façon ils trouvent la satisfaction de leur propre paresse. —Mgr Ireland.

Organe officiel de l'Association Canadienne-française de l'Alberta

Directeur: Rodolphe LAPLANTE

9664 avenue Jasper — Téléphone 4702 — Imprimé par l'Imprimerie la "Survivance" — "DIEU ET PATRIE" — Abonnements Canada, $2; E.-U., $2.50; Europe, $3

Vol. II. — EDMONTON, ALBERTA, LE 8 MAI 1930 — No 26.

Sur le continent noir

Hier s'ouvrait à Carthage le congrès eucharistique. Tous les continents, à tour de rôle, ont été les témoins silencieux de l'hommage des nations catholiques au Dieu-Hostie. Seule l'Afrique n'avait pas encore joui de cet honneur. L'année du quinzième centenaire de la mort de saint Augustin était favorable pour combler cette lacune.

En 1910, c'était le tour de Montréal, puis ces manifestations se poursuivirent en diverses villes du monde. On se rappelle les grands événements de Chicago, et ceux plus modestes mais tout aussi glorieux de Sydney.

Pourquoi Carthage? Pourquoi un congrès appelant les sommités du monde entier sur des ruines, car cette ville de l'Afrique n'est plus qu'un souvenir de la grandeur passée. Carthage fut autrefois la rivale de Rome, mais cette ville aujourd'hui ne compte pas plus d'un millier d'âmes. Vers l'an 210 ou 220 un premier concile fut organisé en cette ville africaine et plus de soixante-dix suffragants y participèrent. Ce chiffre s'accroîtra subséquemment. Il atteindra même deux cent cinquante. "Puis des intrigues, nous dit le R. P. Charles de Keyser de la Congrégation du Saint-Sacrement, ourdies, hélas! au sein même du clergé semèrent dans ces régions florissantes la discorde religieuse, hâtant ainsi l'éclosion de tous les germes de la décadence? Le fait est que les schismatiques, d'abord réprimés avec vigueur, puis secrètement favorisés en haut lieu par les fonctionnaires de l'Etat, poussèrent leur vengeance jusqu'à piller les églises, briser les autels et calices, jeter dans la rue et donner aux animaux le corps sacré de Jésus-Christ. La foi catholique ne triompha qu'au bout d'un siècle, grâce à la lutte pacifique mais irrésistible de saint Augustin, soutenu du reste par l'évêque de Carthage. Il était malheureusement trop tard", pour redonner à la religion un essor durable.

Il faudra attendre la colonisation française, vers 1830, pour assister à la reviviscence du catholicisme sur la terre africaine.

Le siège archiépiscopal de Carthage fut relevé et son premier titulaire fut le cardinal Lavigerie, l'apôtre de l'Afrique. "Actuellement cette Eglise ressuscitée, dont le territoire comprend tout le protectorat français de Tunis compte deux cent mille catholiques disséminés entre quelque deux millions d'infidèles."

* * *

Voilà le théâtre de la plus grande manifestation catholique de l'année. Comme le dit une brochure que nous avions sous les yeux, c'est que "L'amphithéâtre témoin de leur martyre (des premiers chrétiens) a été retrouvé. Dégagé de ces décombres, il servira de décor aux réunions générales et à la clôture du Congrès". La situation géographique, moins avantageuse du site de cette année, empêchera les foules compactes de catholiques de se presser à Carthage. Mais quand même, des évêques et des cardinaux sont là, venant de tous les points du globe. Des prêtres, des laïques éminents et modestes y seront aussi, apportant l'hommage de leur foi au Dieu-Eucharistique.

Ce spectacle des congrès eucharistiques garde toujours une grande puissance de séduction sur la population protestante qui, prise d'un sentiment de respect devant la force vibrante du catholicisme, ne peut que saluer l'Eglise mère de l'obéissance spontanée et volontaire qu'Elle inspire à ses enfants.

C'est en de telles manifestations de foi que l'on sent comme nous appartenons à la vraie Eglise, qu'Elle est bien la continuatrice indéfectible de l'Eglise de saint Augustin, de saint Fulgence, du cardinal Lavigerie.

Quelle sera l'impression de ce tableau de foi sur l'esprit de la population musulmane? Espérons qu'une brèche sera faite dans le fanatisme de ces populations.

Les autorités de l'endroit ont promis, bien que n'appartenant pas à notre foi, d'accorder leur protection.

* * *

Les journaux nous apporteront, dans quelques heures, des échos du congrès de Carthage. Ils nous rediront qu'il y a tant d'évêques et tant de cardinaux, mais il est une chose que nous savons déjà, c'est qu'il sera un nouveau triomphe pour notre foi, le point de départ d'une expansion plus grande du catholicisme. Si le monde soi-disant chrétien redevient payen, si les nations blanches et pourries de prétentions s'éloignent de l'Eglise et de la doctrine du Christ et de ses mandataires, il est indubitable que ses chefs porteront leurs activités et leur zèle vers le monde noir, jaune et les autres races de couleur. Cela sera, parce que l'Eglise a reçu du Christ les promesses de la pérennité et que, dans les pays de race blanche, la notion du catholicisme s'estompe et disparaît même. L'Eglise qui ne meurt pas, continuera sa mission auprès des autres races non "civilisées", leur apportera la bienfaisante lumière, les réunira sous sa houlette protectrice.

Aujourd'hui tel pays, demain tel autre. Le monde se continue. Si le "Tout restaurer dans le Christ" n'a pas, chez les blancs, l'écho favorable que l'on peut espérer, regardons où cette voix surnaturelle sera entendue, car elle le sera.

Il y a quatre ans, le Dieu-Hostie était loué au-dessus de Chicago et de la pègre, il y a deux ans à Sydney, en Australie, et cette semaine sur le continent noir, dans l'habitat même des races proscrites.

Oui l'Eglise continue sa mission.

Comme le disait l'auteur de l'article que nous avons publié la semaine dernière en page deux: "Que l'ostensoir doit être beau en ce moment au-dessus de Carthage".

Rodolphe LAPLANTE.

LA VIE DANS L'ASSOCIATION

Cercle Picardville

Nos amis de Picardville nous font parvenir $50. C'est le deuxième don depuis le début de l'année. Les patriotes de cette paroisse de M. l'abbé Benoît Marchand ne nous ont jamais déçu. Nos remerciements sincères.

Falher

Falher nous avait transmis $25 il y a quelque temps. Mme Plourde secrétaire nous fait parvenir $50, résultat de la soirée récente, organisée au profit de l'Association. On ajoute aussi à ce montant $5 pour l'organisation des concours de français. Suivant l'exemple des cercles de Castor et de Saint-Joachim, le cercle de Falher aura lui aussi dans l'avenir sa papeterie particulière. Félicitations pour le bon travail effectué et remerciements pour ces dons.

Don isolé

Un patriote qui ne fait pas partie d'un cercle envoie au secrétariat un dollar en paiement de sa contribution. Il préfère garder l'anonymat. Remerciements. Il y a beaucoup d'endroits, où l'Association ne peut organiser de cercle, étant donné le petit nombre de compatriotes qui y résident. Ceux-là devraient et pourraient probablement s'inscrire comme membres isolés.

Secrétaire-général

Les demandes pour le poste de secrétaire-général seront reçus d'ici le

Réunion de l'Exécutif

Il y aura ce soir, réunion des membres de l'Exécutif, au presbytère de l'Immaculée-Conception.

Le Secrétaire-général.

Pour qu'elle soit intelligible !

Du moment que nous serons convaincus qu'il ne suffit pas à une langue d'être dégagée de ses scories, purgée de ses éléments étrangers et indigestes, échenillée, enrichie dans son vocabulaire, victorieuse des préjugés de ses ennemis; mais qu'il faut encore qu'elle soit mise en valeur intelligible, dans chacune de ses lettres, de ses syllabes et de ses mots, par tous ceux qui la parlent, — alors, nous joindrons tous nos efforts pour garder en beauté notre idiome, et nous serons moins souvent mis dans l'obligation de poser nos mains en cornet acoustique autour de nos oreilles, pour comprendre les dissertations de nos patriotes sur le respect dû "à Sa Majesté la langue française".

BRIÈVETÉS

LA QUESTION DU LABRADOR

On sait que le Canada, à la suite d'une contestation portée devant le conseil privé d'Angleterre, fut dépossédé d'une grande partie de son territoire du Labrador.

Le "Semeur", de Montréal, se demande si le Canada a réclamé ou non une solution définitive à ce sujet au plus haut tribunal de l'Empire. Est-ce vrai, s'informe M. Pierre Tremblay, que l'on doive remonter jusqu'à la ligne de partage des eaux? Cette thèse est-elle admissible pour nous? D'autres décisions antérieures infirment cette théorie inacceptable.

Si le gouvernement de notre pays, opine le "Semeur", n'a pas prévenu officiellement celui de Terreneuve qu'il acceptait comme final le jugement du conseil privé avec toutes ses conséquences, il y a espoir, ayant en mains de nouveaux arguments, d'obtenir un nouveau tribunal d'arbitrage composé de juges de l'Empire britannique, après avoir demandé aux juristes de Genève une interprétation du droit international dans un semblable cas.

Si, d'un autre côté, notre gouvernement a accepté comme définitif le jugement du conseil privé, c'est regrettable mais il n'y a rien à faire.

Nous pourrons seulement alors méditer philosophiquement sur la justice britannique et sur la grandeur de ses institutions juridiques. Le plus tôt l'appel au conseil privé sera supprimé, le plus tôt aussi les jugements regrettables seront éliminés.

Mais fera-t-on quelque chose? Cette question intéresse tout le Canada, n'en déplaise à M. Guthrie, qui disait, au lendemain de la décision du conseil privé, que ce jugement ne regardait que Québec.

* * *

LA POUTRE DANS L'OEIL

Que de fois nous a-t-on lancé à la tête l'accusation que nous parlons, nous Canadiens-français un "patois"! De nombreux Français qui vivent en Canada ou qui y sont venus se sont tout simplement chargés de détruire cette misérable et tenace légende.

Mais un événement qui s'est déroulé à Londres nous venge de bien des accusations.

Un natif d'Ontario, maintenant, député au parlement de Londres, y a prononcé un discours en anglais qui fut interrompu par un autre parlementaire; celui-ci s'informa auprès du Président de la Chambre si une langue "étrangère" pourvait être tolérée dans cette enceinte. Le Président de la Chambre s'empressa de dire que l'on ne pouvait considérer comme langue étrangère l'accent particulier avec lequel les Canadiens de langue anglaise parlent anglais. Est-ce que ceci ne nous venge pas délicieusement des accusations que nos amis de langue anglaise en Canada nous ont lancées de ne pas parler "a genuine parisian French"?

Pardi, ils en sont rendus à ne plus se comprendre entre eux!

Si notre langue a besoin d'être purifiée, tonifiée dans son vocabulaire, nous réussissons tout de même à être compris sans difficulté de nos frères de France.

* * *

UN HOMME DE VALEUR

Un homme de haute valeur, ignoré du grand public, un homme qui fut dans une grande mesure l'inspirateur du mouvement syndical catholique dans la province de Québec, un homme convaincu comme pas un de la nécessité de la presse indépendante, c'est Mgr Simon Lapointe, dont on vient de fêter dans la plus stricte intimité le soixante-dixième anniversaire de naissance à Chicoutimi. Les journalistes ne sont pas tenus à tant de discrétion et de partout les éloges, les voeux de longévité féconde sont allés rejoindre le vicaire-général du diocèse de Chicoutimi. C'est loin de l'Alberta, Chicoutimi; mais le rayonnement et l'influence d'un chef de l'envergure de Mgr Lapointe ne connaissent pas de distance.

Le savent ceux qui sont au fait des hommes publics éminents qu'il a conseillés, dirigés!

* * *

LES CATHOLIQUES DES ETATS-UNIS

On a fait circuler récemment des chiffres sur la population catholique aux Etats-Unis. On a mis bien en évidence les 38,232 conversions qui ont été opérées l'an dernier dans la grande République et souligné pompeusement qu'il y avait 20,078,202 catholiques. Ce qui frappe, ce qui étonne, ce qui scandalise, c'est l'état stationnaire de la population catholique aux Etats-Unis.

"Il est bien beau, dit le Nouvelliste, de nous parler de ces 38,232 convertis. Il serait cependant plus intéressant de savoir quel a été le coulage et combien d'enfants l'Eglise a perdu par les mariages mixtes."

Les mariages mixtes n'existent que peu ou pas dans le Québec et le nombre des catholiques est en gradation constante, suivant de fait l'augentation du nombre des familles, mais dans l'Ouest et surtout aux Etats-Unis, il y a des pertes nombreuses imputables au mariage mixte.

Communauté de langue et d'une langue véhicule de l'erreur en général, civilisation matérialiste intense, affaissement du sens religieux dans cette ambiance: tels sont les facteurs de cette décadence chez nos voisins du sud, de la facilité avec laquelle on glisse vers le mariage, où l'un des deux conjoints n'est pas catholique, prélude indicateur que les enfants issus de ces parents ne sauront pour quelle religion opter, et finalement, dans bien des cas, renonceront à toute

LES DONATEURS DE NOS CONCOURS DE FRANCAIS

QUELQUES PRECISIONS

La liste des donateurs s'allonge toujours. Aux noms déjà publiés, ajoutons les suivants:

Hon. J. C. E. Ouellet, Québec	1 volume
La Ruche Ecolière, Montréal	25 abonnements
L'A.C.V. du Canada, Montréal	5 volumes
Couvent de Saint-Vincent, Alta.	$5.00
M. J. D. Cartier, Drummondville	$1.00
M. A. Neveu, Montréal	$3.00
M. T. Rhéaume, député à Ottawa	$5.00
Sénateur P. E. Lessard, Edmonton	5 volumes
M. L. A. Giroux, député de Grouard	10 volumes et 1 médaille en or
Magistrat F. Roy, Québec	$5.00
Dr L. O. Beauchemin, Calgary	$5.00
S. E. le cardinal Rouleau, Québec	$10.00
Soeurs de Jésus et de Marie, Montréal	10 volumes
Couvent du Sacré-Coeur, Legal	$2.00
Mgr Gauthier, archevêque de Montréal	$25.00
M. l'abbé Desrosiers, Montréal	$25.00
M. Edouard Lacroix, député à Ottawa	$25.00
Les Pères Jésuites, Québec	$5.00
M. Oscar L. Boulanger, député à Ottawa	$5.00
Mgr C. A. Carbonneau, P.A. Rimouski	$5.00
M. l'abbé P. N. Desmarais, St-Hyacinthe	$3.00
M. l'abbé Lucien Bernard, St-Hyacinthe	$1.00
M. l'abbé Auguste LaPalme, Montréal	4 volumes
Pen. Saint-Louis de Gonzague, Montréal	1 volume
Mlle Antoinette Champagne, Montréal	$5.00
M. l'abbé Joseph Comtois, Terrebonne	$5.00
Les Pères Rédemptoristes, Montréal	$10.00
Les Religieuses de Saint-Joseph, Québec	$1.00
M. l'abbé J. M. Courtois, Mont-Joli, Qué.	$1.00
Cercle de Falher de l'A.C.F.A.	$5.00
Chanoine L Lamothe, Trois-Rivières	$1.00
M. Paul Poirier, avocat, Edmonton	1 médaille
Congrégation Notre-Dame, Montréal	1 volume
M.l 'abbé J. A Laurence, Upton, Qué.	$1.00
M. l'abbé Emile Roy, St-Hyacinthe	$25.00
Soeurs de Jésus et de Marie, Outremont	1 volume
M. l'abbé L. J. Pelletier, St-Camille	$1.00
Soeurs du Bon-Pasteur, Québec	$2.00
Chanoine Frs Boulay, évêché des Trois-Rivières	$2.00
M. l'abbé J. E. Héroux, St-Stanislas	$2.00
Le Passe-Temps, Montréal	4 volumes et 1 abonnement
La Banque Canadienne Nationale, Montréal	11 volumes
La "Terre de Chez Nous", Montréal	100 volumes et 10 abonnements

Encore une fois, un bien cordial merci à tous nos donateurs. L'Alberta fera-t-elle sa part pour aider ses concours? On affirme dans certains milieux que le soutien de nos concours appartient à la province de Québec. Que vous en semble?

Cette semaine, les instituteurs, les commissaires d'écoles et les secrétaires des commissions scolaires recevront des circulaires au sujet des concours. Nous leur demandons de nous donner le plus tôt possible les renseignements demandés. Les secrétaires auront à choisir un surveillant auquel nous enverrons le questionnaire. Nous aimerions à connaître le nom de cette personne avant le 20 mai. Il y aura autant de surveillants qu'il y aura de classes dans une école. Un seul surveillant ne peut faire un travail efficace dans une école où il y a plus d'une classe.

Le ministre des finances présente son budget

L'HON. CHARLES A. DUNNING PRESENTE A LA CHAMBRE SON PREMIER BUDGET CONSIDERE DANS TOUS LES MILIEUX COMME PRECURSEUR AUX ELECTIONS.

Le premier budget de notre ministre des finances était impatiemment attendu. On l'attendait avec d'autant plus d'impatience, que son contenu devait indiquer si le gouvernement avait l'intention d'aller au peuple cette année. Le budget Dunning infiniment populaire, concédant aux libre-échangistes plusieurs faveurs, accordant d'autre part une protection sur certains produits ouvrés et rétablissant les droits sur le beurre provenant de la Nouvelle-Zélande, indique l'élection à brève échéance.

Les droits impériaux sont coupés sur 270 articles.

Voici quelques points du discours du budget:

Les Etats-Unis restent le pays avec lequel nous entretenons le plus de relations commerciales. L'an dernier nos importations de cette république ont diminué de $20,500,000 et nos exportations à ce pays ont augmenté de $15,300,000.

Taxe de vente

Le ministre des finances annonce une autre réduction considérable dans la taxe de ventes, en la réduisant à la moitié du taux présent. Il estime que cette réduction sera de $22,000,000.

Tarif douanier

M. Dunning annonce un amendement au tarif douanier au sujet des droits d'accise dans les pays étrangers et l'évaluation pour les droits spéciaux et de dumping.

Actuellement, les droits d'accise ne sont pas ajoutés au coût lorsqu'on évalue les marchandises pour l'imposition de droits, lorsqu'elles viennent de Grande-Bretagne. Cette disposition sera étendue à tous les pays dont les produits entrent au Canada sous le tarif intermédiaire, ou tarif encore plus favorable.

Le budget, quant à la revision du tarif s'inspirera plus que jamais de la structure tarifaire basée sur les enquêtes de la commission consultative du tarif.

Fèves—Thé

A la suite de l'enquête de la Commission du tarif sur les fèves, le gouvernement a décidé d'augmenter les droits des tarifs général et intermédiaire sur ce produit, à 1 cent ½ et 2 cents par livre respectivement. Mais sous le régime préférentiel britannique, les fèves entreront désormais en franchise.

Il y a actuellement un droit de 7 cents par livre sur le thé sous le régime préférentiel britannique, le gouvernement abolit ce droit sous le régime de préférence britannique et le diminue sous le tarif intermédiaire.

Beurre

A la suite de l'enquête conduite

les droits sur le beurre, à 4 cents, sous le régime de préférence britannique, à 6 cents sous le régime de tarif intermédiaire et à 7 cents sous le régime du tarif général.

Le gouvernement abolit les droits sur les pièces de tracteurs de quelque nature qu'ils soient. Il est impossible de mentionner tous les changements opérés. Les producteurs de fruits de la Colombie avaient demandé une augmentation du tarif douanier sur ces produits, le gouvernement accorde une augmentation du droit ad valorem et du droit spécifique, car ces importations sont tout à fait saisonnières et le Canada étant si vaste, il est impossible de pratiquer une protection adéquate sans recourir au droit spécifique.

Bref le nouveau budget, dit-on, enlève aux conservateurs plusieurs avantages pour la prochaine campagne électorale.

Brownlee se dit satisfait

LE PREMIER MINISTRE DE NOTRE PROVINCE EST SATISFAIT DES AVANTAGES OBTENUS PAR LE RETOUR DES RESSOURCES NATURELLES.

Il y a quelques jours l'hon. Anderson, premier ministre de la Saskatchewan avait eu l'outrecuidance de dire que l'arrangement conclu par l'hon. Brownlee pour l'Alberta n'était pas satisfaisant. Le premier ministre albertain n'a pas pris de longs détour pour rebiffer le donneur de leçons de la province voisine:

"Je ne veux pas commencer une polémique avec le premier ministre Anderson sur l'existence éventuelle de petits avantages particuliers qu'aurait obtenus sa province, dans la négociation affectant le retour des ressources naturelles, avantages tellement importants, que nous aurions dû, selon lui, refuser le règlement final

Comme je l'ai déjà dit à la Législature, je suis entièrement satisfait du résultat de nos propres négociations et je me rapporte à la décision finale du Conseil privé en la matière et alors le public pourra se former une opinion sur les avantages respectifs obtenus par les deux provinces."

WOONSOCKET, R.I.—Des amis communs de la France et des Etats-Unis ont jeté les bases d'un Comité France-Amérique avec siège à Woonsocket, R.I.

CHICAGO.—Dans 92 villages de l'Illinois et de l'Indiana, les recenseurs notent une diminution de la population. Rares sont les villages où il y a augmentation. Là où il y en a une elle est presque toujours inférieure à l'accroissement normal par les naissances.

WASHINGTON.—La Chambre a adopté le projet de loi Linthicum désignant "The Star Spangled Banner" comme hymne national des Etats-Unis. Le projet a été envoyé au Sénat

Le sacre de S. G. Mgr Guy, Oblat de Marie-Immaculée; titulaire de Zerta, vicaire apostolique de Grouard

Grandioses cérémonies à Ottawa. — Le consécrateur et les co-consécrateurs. — Résumé du sermon de S. G. Mgr Gauthier.—Les archevêques, les évêques, les assistants des officiants.—Les religieux, les prêtres et les principaux laïques présents.

Ottawa.—Le sacre de Sa Grandeur Mgr Guy, Oblat de Marie, évêque titulaire de Zerta, vicaire apostolique de Grouard a eu lieu jeudi dernier, à l'église du Sacré-Coeur. Les grandioses cérémonies se sont déroulées en présence de plusieurs archevêques et évêques, de centaines de prêtres et de religieux de toutes les communautés du pays et d'une affluence de fidèles.

Son Excellence le Délégué apostolique a rehaussé l'éclat du sacre en agissant comme consécrateur. Les deux co-consécrateurs étaient deux évêques Oblats de Marie, S G. Mgr Charlebois, vicaire apostolique du Keewatin, et S. G. Mgr Rhéaume, évêque de Haileybury.

C'est S. G. Mgr Gauthier, archevêque-coadjuteur de Montréal, qui a prononcé le sermon en français. S. G. Mgr Sinnott, archevêque de Winnipeg, a prononcé le sermon en anglais.

Voici un résumé du sermon de S. G. Mgr Gauthier.

S. G. Mgr Gauthier

Monseigneur dit que son titre à adresser la parole lui vient des attaches qui unissent à Montréal le nouvel évêque. Sa Grandeur Mgr Guy, en effet, est né à Montréal et a vécu dans les paroisses de Saint-Joseph et de Sainte-Cunégonde. Monseigneur est heureux de lui exprimer, au nom de son diocèse, ses meilleurs voeux et ses sentiments de légitime fierté. Il prend part aussi à la joie des Oblats de Marie-Immaculée et à la reconnaissance dont on entoure leurs travaux apostoliques. Depuis leur arrivée en ce pays, ils ont tenu une place de premier plan. Leurs missions de l'Ouest sont une des pages les plus glorieuses de notre histoire. Il regrette l'absence de Mgr Grouard "en qui se prolongent, dans un éclat admirable, les travaux et les gloires de ce passé". Si le progrès industriel et commercial transforme son champ d'apostolat, nul doute, ajoute Monseigneur, que les missionnaires sauront rester au niveau de toutes les tâches.

Monseigneur développe ensuite cette vérité que l'Esprit-Saint accomplit dans l'Eglise comme au ciel une oeuvre de perfection et de consommation. Au ciel, dans la sainte Trinité, parce qu'Il procède du Père et du Fils. Il est le lien des Personnes divines; Il complète leurs relations. Dans l'Eglise, Il parachève l'oeuvre de Notre-Seigneur, selon la promesse de Notre-Seigneur lui-même. Nous le saisissons au moment le plus auguste de son travail.

Jésus-Christ est le souverain Prêtre, le médiateur entre Dieu et l'homme. Il reçoit les choses sacrées, Il en est le témoin, le défenseur, et Il les communique. Il associe tous les chrétiens à son sacerdoce par le baptême et la confirmation qui impriment dans l'âme un caractère. Ce caractère, qui est une ressemblance avec la Trinité sainte, est aussi une puissance,—la puissance de recevoir les choses sacrées et de les défendre: le chrétien est investi du pouvoir sacerdotal de Notre-Seigneur Le sacrement de l'ordre achève, dans l'âme du prêtre, la participation au sacerdoce de Jésus-Christ: le prêtre peut produire sachoses sacrées

Les officiants

Son Excellence Mgr Cassulo avait pour prêtre assistant au sacre et à la messe pontificale, le R P Gilles Marchand, OMI., recteur de l'Université d'Ottawa.

Sa Grandeur Mgr Guy avait comme chapelains le R. P. R. Villeneuve, O.M.I., Supérieur du Scolasticat; le R. P. J.-L. Bergevin, O.M.I., de l'Université d'Ottawa; le R. P. Pelchat, S.J.; le R. F. A. Mathieu, O.M.I.

Sa Grandeur Mgr Louis Rhéaume, O.M.I., évêque co-consécrateur, avait comme chapelains, le R. P. A. Jacques, O.M.I., du Juniorat du Sacré-Coeur, et le R. P. Donat Poulet, O.M.I., du Scolasticat.

Sa Grandeur Mgr Ovide Charlebois, O.M.I., aussi évêque co-consécrateur, avait comme chapelains, le R. P. Joseph Bonhomme, O.M.I., supérieur et curé de Notre-Dame des Grâces, Hull, et le R. P. P. Cornellier, O.M.I., de l'Université d'Ottawa.

Les RR. PP. G. E. Martel, OM.I., Supérieur du Juniorat du Sacré-Coeur, et J. N. K. Laflamme, curé du Sacré-Coeur, remplissaient les fonctions de diacres d'honneur; les RR. FF. R. Trudel, O.M.I., et M. Bélanger, O.M.I., celles de diacre et de sous-diacre d'office respectivement; les RR. FF. Larochelle et Boutin, O.M.I., celles des cérémoniaires; le R. F. Godbout, O.M.I., celles de thuriféraire, et les RR. FF. Dufour et Lamy, celles d'acolythes.

Le porte-croix était le R. P. Labrecque, O.M.I., le porte-mitre, le R. F. Gilbert, OM.I.; le porte-crosse, le R. F. Couet, O.M.I.; le porte-livre, le R. F. Cournoyer, O.M.I., et le porte-bougeoir, le R. F. D. Gravel, O.M.I.

M. l'abbé René Martin, vice-chancelier du diocèse, était le maître des cérémonies.

Grâce à la bienveillance de S. G. Mgr Forbes, archevêque d'Ottawa, Monseigneur Guy, en étant sacré à l'église du Sacré-Coeur, a eu la joie de recevoir la plénitude du sacerdoce, dans l'église même, où le 10 juin 1906, il avait célébré sa première messe et où il a durant plusieurs années exercé un ministère très fructueux.

L'assistance

Outre haut clergé du Canada on remarquait également des membres du corps diplomatique, du Cabinet Fédéral, de la députation fédérale, provinciale, de la magistrature, de la finance. Toutes les classes de la société étaient largement représentées. Les parents du nouveau prélat étaient le R. P. O. Guy, O.M.I., Révde Soeur Marie-Madeleine; M. et Mme Guy, Marguerite, Cécile et Maurice Guy, Mme A. Couillard et Mlle A. Couillard; M. et Mme Georges Guy; M. et Mme Rodrigue Bélanger; Mlles Eva et Violette Guy; Mlles Lydia Deslauriers; M. Azarie Lefrançois; MM. Aimé et Roger Bélanger; M. l'abbé L. Lefrançois, curé de Bebee, et le Rév. Fr Rémi C. SS. R.

Il y avait eu outre le cardinal Rouleau de Québec, vingt archevêques et évêques, une centaine de prêtres. Le R. P. Langlois, O.M.I. provincial des Oblats de l'Alberta-Saskatchewan, était également présent.

S. G. Mgr Guy sera de passage à Edmonton le deux juin en route pour le nord. Il présidera, lors de son passage, une soirée publique au Collège des Jésuites.

Nos amis de Calgary banquetteront

LE BANQUET ANNUEL DE NOS AMIS DE LANGUE FRANÇAISE DE CALGARY AURA LIEU MERCREDI LE 14 MAI.

Conformément à une tradition déjà vieille de deux ans nos amis de langue française de Calgary se réunissent à un banquet qui aura lieu au temple Al Azhar mercredi soir le 14 courant. L'an dernier le R. P. Béliveau, M. le docteur J.-L. Petitclerc, président de l'A.C.F.A., et le secrétaire-général s'étaient rendus chez nos amis de la paroisse Sainte-Famille.

Espérons que cette année ce banquet obtienne un grand succès. Invitation est donc faite à tous les lecteurs de la "Survivance" de Calgary et des environs pour mercredi prochain le 14. Que tous ceux qui désirent se rendre à ce banquet s'abouchent avec le docteur L. O. Beauchemin, M. l'abbé C. Beauregard ou avec quelque paroissien de la paroisse Ste-Famille. Prix du billet $1.00.

Ces banquets sont l'un des meilleurs moyens de se grouper, de se sentir les coudes, de discuter dans une atmosphère enthousiaste et particulièrement optimiste.

Donc, que tous ceux qui le peuvent, se rendent à Calgary le 14 courant.

Nouvelles de l'Alberta

DONNELLY.—Un local de l'organisation U.F.A. vient de se former à Donnelly. Il portera le nom de Petvine. M. A. J. Desnoyer est président, M. W. Garant, secrétaire-trésorier. La dernière réunion fut très enthousiaste et on est convaincu du succès du local.

SAINT-PAUL.—La jeune Eva Dubois, 13 ans, pensionnaire au couvent de Saint-Paul, voulant activer le feu de la cuisine, y a versé de la gazoline. Le bidon lui a explosé dans les mains. La fillette a été brûlée mortellement et a succombé peu de temps après après avoir été admise à l'hôpital.

M. A. Morin de Vimy a déclaré aux journaux anglais de notre ville qu'une autre convention fermière serait organisée dans le comté de St-Albert, la première tenue sous les auspices de M. Omer St-Germain n'étant pas considérée comme régulière. Cette convention aura lieu à Morinville samedi soir le 10 courant à 8 h.

M. Allan S. Galbraith vient de remporter une bourse à Harvard où il étudiait les mathématiques. M. Galbraith fut un diplômé de l'Université de l'Alberta en 1928, alors qu'il remporta la médaille d'or James Ramsey pour les mathématiques. Il enseigna ensuite en notre ville, puis alla étudier à l'université américaine. Il est le fils du directeur du "Red Deer

LA TELEVISION AU TELEPHONE

UNE RECENTE EXPERIENCE FAITE A NEW-YORK

Un rédacteur du "Courrier des Etats-Unis" raconte ses impressions d'une expérience de télévision aux bureaux de téléphone de la compagnie Bell:

Au siège de la compagnie, sur Broadway, ainsi qu'aux laboratoires de West street, avait été installées deux cabines, rappelant les cabines téléphoniques ordinaires, mais plus spacieuses, et complètement isolées des bruits extérieurs.

Sur l'invitation de Miss Ruth Clough, l'aimable "opératrice" du poste de West street, nous prîmes place dans le confortable fauteuil installé au centre de la cabine.

Devant nous se trouvait un grand écran, au centre duquel, dans un cadre de moindres dimensions, se dessinait une sorte de miroir sans teint, de la grandeur d'une carte de visite, et voilé, lorsqu'aucune communication n'a lieu, par un rideau portant le mot "Ikonophone", et le symbole de la compagnie Bell, la cloche bien connue.

C'est dans ce miroir, nous expliqua Miss Clough, qu'allait apparaître l'image en buste de notre interlocuteur.

Dans la cabine même, pas de téléphone,—tout au moins du genre que nous sommes habitués à manipuler, postes habituels, nous expliqua notre cicerone, sont remplacés par des microphones et des hauts-parleurs dissimulés dans les parois de la cabine, dont la construction est basée sur des principes acoustiques évitant toute résonnance ou échos nuisibles.

Sur l'écran

La porte de la cabine se ferma, et nous nous trouvâmes séparés du monde extérieur. Mais aussitôt, notre attention fut attirée par l'écran. Au-dessus du miroir dont nous avons parlé, s'ouvrait une minuscule ouverture, de laquelle s'échappait un rayon de lumière bleuâtre qui venait nous frapper en plein visage. Il nous fut expliqué que ce rayon, comme un pinceau, venait "balayer", si l'on peut employer l'expression, notre figure, de haut en bas et de bas en haut, à raison de 18 "balayages" par seconde. Notre figure, ainsi illuminée, se trouvait captée par les cellules photoélectriques disposées, en rangées nombreuses, dans des cadres fixés sur les côtés et à la partie supérieure de l'écran.

Les impressions lumineuses enregistrées par les cellules photoélectriques, étaient transformées en courants électriques, lesquels se traduisaient, à l'autre extrémité, par les oscillations lumineuses d'une lampe au néon; et ces oscillations lumineuses—par un processus assez compliqué et trop long à décrire, formaient, sur le miroir du poste de Broadway, une image exacte de notre figure.

miroir disparut—et à sa place, nous aperçûmes une figure humaine—qui, pendant une fraction de seconde, nous examina avec une curiosité intense, puis, éclatant d'un rire qui emplit la cabine, nous dit:

—Ici, le représentant du "New-York Sun". Eh bien! qu'en pensez-vous?

—Représentant du "Courrier des Etats-Unis".—Très heureux de vous voir. Mais—ce que j'en pense! C'est tellement prodigieux qu'il m'est difficile d'exprimer une idée."

—N'est-ce pas? Moi, je suis si ému que je ne sais vraiment pas quoi dire. Je vous vois et vous entends aussi nettement que si vous étiez assis à côté de moi."

Netteté de l'image

Ce qui nous a frappé, en effet, c'est la netteté de l'image produite dans le miroir. Pas un trait, pas un mouvement de la face de notre interlocuteur ne nous échappait: c'était un portrait vivant qui nous parlait à travers le miroir. Cette netteté des traits, le synchronisme parfait des paroles et des mouvements des lèvres, la couleur quasi naturelle—tout cela produisait une impression indéfinissable, faite à la fois d'émerveillement et d'une sorte de crainte superstitieuse.

—Que d'usages on entrevoit pour cette merveilleuse invention", poursuivit notre interlocuteur.

—En effet. Quelle perspective que celle de pouvoir parler, en voyant leur visage, avec des parents, des amis, habitant à l'autre bout du monde.

Plus besoin de se déranger pour aller voir sa petite amie! Plus de retard au rendez-vous . . .

Et le rire de notre interlocuteur fusa, emplissant à nouveau la cabine. Mais, redevenant sérieux:

—Je crois que notre entretien a assez duré, dit-il; il nous faut céder la place aux collègues qui attendent leur tour. Au revoir.

Pivotant sur notre fauteuil, nous sortimes de la cabine où nous venions de vivre quelques minutes inoubliables.

Malgré ce succès indéniable, les ingénieurs de la compagnie Bell se refusent à discuter, dès maintenant, des possibilités commerciales de la télévision. Pour le moment, disent-ils, les appareils sont trop compliqués et une installation trop coûteuse pour que leur usage puisse se répandre dans le public.

Nous nous sentons, personnellement, plus optimiste. Au début de la télégraphie sans fil, les postes de réception étaient des appareils fort encombrants, compliqués et coûteux. A quelle simplicité n'en sont-ils pas arrivé maintenant? N'a-t-on pas, dernièrement, mis sur marché, un poste récepteur renfermé tout entier dans un

Propos religieux, littéraires et féminins

Le Royaume de l'Intérieur

Nos institutions

L'Hôpital de la Miséricorde

Le représentant de la Survivance, ayant eu tout récemment l'avantage de rencontrer à l'hôpital de la Miséricorde, la Révérende Supérieure générale de cette communauté, il a appris ou réappris des choses que les lecteurs, à leur tour, seraient peut-être heureux de connaître.

La Révérende Mère Saint-Aimé était en tournée à travers les diverses maisons de sa communauté et, d'ici, se rendait à Winnipeg, où les Soeurs de Miséricorde dirigent un autre établissement important.

—Depuis quand, lui dis-je, vos Soeurs sont-elles installées à Edmonton?

—Depuis trente ans, me répond-elle.

—Alors, elles n'ont pas toujours habité ce superbe édifice, si commodément situé près du centre et cependant dans un paisible quartier?

—Non, en effet. Et là-dessus, on m'indique quelles ont été les résidences successives, où les Soeurs ont toujours prodigué aux malades les meilleurs soins, mais n'ont pas toujours eu pour elles-mêmes tout le confort moderne. Elles furent même, à leur arrivée, privées de bien des nécessités, mais elles trouvèrent réconfort et secours auprès de la population, qui les visita, leur fit des aumônes en argent et en vivres. Les Soeurs Grises, selon une chronique du temps précieusement conservée à la Miséricorde, se montrèrent pour les nouvelles venues, de véritables soeurs. D'autres bienfaiteurs insignes, Mgr Grandin en tête, s'inscrivent dans les annales reconnaissantes de la Miséricorde: Mgr Legal, qui leur fit construire une plus spacieuse habitation, M. l'abbé Dorais, alors curé de Fort Saskatchewan, le R. P. Lestang, supérieur de la Mission des Oblats, le R. P. Leduc, qui assista Mgr Legal dans l'aide qu'il apporta à la communauté; Mgr Bruchési, archevêque de Montréal, qui en plusieurs occasions, apporta l'encouragement de ses lettres. En 1903, Sa Grandeur devait visiter Edmonton, la Miséricorde en particulier et y laisser le souvenir de sa bienveillante sympathie.

En mars 1904, les religieuses recevaient la première visite de leur Supérieure générale, qui fut peinée de la pénurie où elles étaient. La présente supérieure générale doit avoir certes plus de joie à voir comment la Miséricorde est maintenant établie en notre ville.

Ainsi, elles ont occupé, à leur arrivée, une petite maison sise devant l'église Saint-Joachim. De là, elles emménagèrent dans la construction divisée aujourd'hui en appartements et désignée sous le nom de Glenview, coin de la 98e avenue et de la 111e rue. Il paraît que là, M. le docteur Philippe Roy, alors résident de notre ville et maintenant représentant officiel du Canada à Paris, a traité d'innombrables patients, et ne dédaignait pas d'allumer souvent le feu, car personne dans le personnel trop restreint, n'était spécialement affecté à cette besogne.

A cette même époque déjà reculée, M. Lachambre, l'un des plus anciens résidents d'Edmonton, qui habitait tout près des Soeurs, venait souvent leur porter des vivres et leur rendre ses services variés.

Il est bon de rappeler ces menus faits, car les pionniers savent ce qu'il a coûté de peines et de patience pour attendre qu'Edmonton fût devenue la grande ville d'aujourd'hui. Et les Soeurs de Miséricorde ont droit incontestablement au titre de pionnières.

Pour donner quelque idée de ce que nous devons à l'Hôpital de la Miséricorde, qu'il suffise de mentionner que, depuis son existence ici, 31,629 malades y ont été soignés, 834 femmes repentantes y ont été accueillies; 3,732 enfants légitimes y sont nés, de même que 774 autres enfants; 221 enfants du dehors s'y sont réfugiés et 4,536 patients y ont été hospitalisés sans frais. De quatre qu'elles étaient lorsqu'elles répondirent à l'appel de Mgr Grandin, les religieuses sont maintenant au nombre de 21 et sont aidées par 75 gardes-malades.

L'oeuvre originaire des Soeurs de Miséricorde n'était pas tout-à-fait ce qu'elle est aujourd'hui. Mgr Bourget, évêque de Montréal, qui fonda, en 1848, cette communauté qui avait pour directrice Mme Jetté (devenue Mère de la Nativité), lui avait reconnu comme but le redressement des femmes infortunées et le soin des enfants abandonnés. Il est stipulé dans la règle que tous les malheureux de ces deux classes doivent trouver asile chez les Soeurs de Miséricorde, quels que soient leurs moyens de vivre, leur nationalité, leur religion. A moins que des maladies contagieuses ne menacent de contaminer les autres réfugiés, elles sont tenues par la règle de leur ordre de recueillir les femmes malheureuses et les enfants trouvés. Ce but est aujourd'hui resté le même et l'on trouve toujours à l'Hôpital de la Miséricorde la place et les soins qu'il faut pour les nécessiteux de cette sorte.

Mais comme on peut bien penser, une telle oeuvre ne peut se soutenir financièrement par elle-même. Il fallait donc ajouter à celle-ci une autre qui pût amener les revenus nécessaires pour maintenir les institutions établies. C'est pour cette raison qu'en 1905, le Pape approuva que les Soeurs de Miséricorde dirigeassent des hôpitaux généraux. Celui d'Edmonton, que la plupart de nos lecteurs connaissent, est l'un des mieux aménagés et des plus considérables de notre ville et de la province. Les gens de toute classe, de toute religion ou langue y sont admis. Les nôtres peuvent y trouver de particulières consolations, puisqu'un aumônier catholique y est à leur disposition, que des prêtres de notre langue et des dames charitables canadiennes-françaises y font de régulières visites et que l'on peut s'exprimer comme chez soi et être compris.

Un écrivain canadien-français disait déjà que l'on ne remarque plus ce qui fait longtemps partie du paysage national. C'est bien vrai. Se fait-on une idée de ce que nous perdrions, par exemple, si un jour l'Hôpital de la Miséricorde nous manquait? Il n'y a pas de raison pour que tel événement se produise, c'est certain, mais n'est-ce pas qu'il est utile de nous repasser en mémoire ce qu'ont fait nos institutions pour garder toujours vivace le profond attachement que nous leur portons?

—PLUMITIF.

Un mot de M. Briand

M. Aristide Briand parlait du traité de Saint-Jean de Latran:

—*Mussolini, disait-il, est un homme* surprenant. Il a réussi à associer le Droit et la Force . . .

—Diable, comment? demanda quelqu'un qui tomba dans le panneau que lui tendait le vieux politicien.

Alors, M. Briand:

—*Il a inséré dans le code italien* le "droit" - "canon".

Ce qu'il faut lire

EN ALASKA

Que se passe-t-il actuellement en Alaska? Quelle vie mène-t-on sur les bords du Yukon, ce fleuve mystérieux qui, à la fin du dix-neuvième siècle, attira tant de chercheurs d'or, fit rêver tant d'ambitieux.

Un ancien missionnaire de ces âpres régions, le R. P. Alphonse Desjardins, S.J., actuellement employé au ministère du Gésu, à Montréal, a recueilli ses souvenirs et le fruit de ses recherches dans un intéressant volume de trois cents pages, bien illustré, où il nous fait l'histoire de l'Alaska intérieur, de son évangélisation par l'évêque-martyr, Mgr Seghers, puis par les Oblats et les Jésuites. L'oeuvre admirable qu'y accomplissent des Soeurs de Sainte-Anne de Lachine, y apparait dans toute sa splendeur. Un gracieux épisode, qui ajoute à l'ouvrage un intérêt nouveau, nous montre une élève des Soeurs, revenue dans son milieu sauvage après avoir reçu une excellente formation religieuse et ménagère, qui meurt de misère après *quelques années de mariage.*

Le P. Desjardins a ce don de faire vivre ce qu'il décrit, avec sa manière directe, son style souple, qui s'était déjà manifesté si captivant dans un précédent opuscule sur les chantiers. C'est un beau livre que nous avons aujourd'hui, qui sauvera de l'oubli l'oeuvre missionnaire des Canadiens dans l'Alaska, qui édifiera en faisant passer des heures agréables.

En vente à l'Imprimerie du Messager, 4260, rue de Bordeaux, Montréal, et à la Librairie Jeanne d'Arc, avenue Jasper, Edmonton, Alta. Prix: 75 sous l'exemplaire: $6.00 la douzaine; prix spécial au cent.

L'ENSEIGNEMENT SECONDAIRE

Le numéro d'avril, qui vient de paraître, contient l'article de Mgr Camille Roy sur deux ouvrages canadiens, **L'Art d'être heureuse**, de Annette Saint-Amant, et **Lill**, de Gaétane Beaulieu; une étude sur le **Symbolisme** en littérature, par M. Paul Barrette; une exhortation de M. l'abbé Paul Grondin: **Améliorons nos méthodes.**

On lira encore: la **Causerie du mois**, les **demi-mots de Harpocrate, l'Enseignement de la Dialectique** par le Rév. Père W. Sénécal.

Dans les **Informations** il est question des manuels de grammaire, de la Semaine du Dimanche, du Concours oratoire.

Une section pratique renferme une belle explication de Pascal, par M. le chanoine E. Chartier, une étude sur l'attraction modale, par M. le chanoine A. Marcoux, avec solution.

Des notes bibliographiques terminent la livraison.

Pour abonnements ou autres renseignements, s'adresser à M. l'abbé A Maheux, **L'Enseignement Secondaire**, Université Laval, Québec.

LES RETRAITES FERMEES

Sous ce titre expressif, un militant de l'action catholique, un de ces laïques apôtres comme Pie XI en demande avec tant d'instances de nos jours, le docteur Joseph Gauvreau prononçait il y a quelques mois une intéressante conférence.

L'Oeuvre des Tracts a cru faire oeuvre utile en publiant en brochure ces pages de haute valeur apologétique et sociale. Cette brochure se vend 10 sous l'exemplaire; $6.00 le cent, port en plus, à l'Action Paroissiale, 4260 rue Bordeaux, Montréal.

Un monsieur formaliste

Par un jour d'hiver, un Français lisait son journal au café Verrey, tenu à Londres par un autre Français. Un Anglais, occupé à prendre son grog, appelle flegmatiquement le garçon:

"Garçonne, commente sé appelé cette môsieu qui fioumé son cigare en lisant sa journal contre la poâle?

—Je n'en sais rien, milord.

—Aoh! . . ."

Le questionneur se lève et s'adresse à la dame qui tient le comptoir:

"Miss, commente vô appelé cette môsieu qui fioumé son cigare en lisant sa journal contre la poâle?

—Ce n'est pas un habitué, monsieur; je regrette de ne pouvoir vous satisfaire.

—Very well . . . Où été le maître de la établissemente?

—Me voici, monsieur.

—Good morning . . . môsieu le maître, vous savez commente sé appelé cette môsieu qui fioumé son cigare en lisant sa journal contre la poâle?

—Pas le moins du monde; c'est la première fois qu'il vient ici.

Notre homme se dirige vers l'inconnu, et, s'adressant à lui:

"Môsieu, qui fioumé son cigare en lisant sa journal contre la poâle, je prie vô commente vô appelez vô?

—Monsieur, je m'appelle Un tel, dit le Français avec un bon sourire.

—Eh bien! . . . môsieu Un tel . . . votre *redingote y broule.*

Il était temps; il ne restait plus qu'un pan du vêtement compromis.

LA PATRIE

A nos chers petits écoliers de langue française de l'Ouest canadien et au personnel enseignant

Enfant, sais-tu pourquoi j'aime tant la Patrie,—
Et que, pour la sauver, je combats et je prie? . . .
Pourquoi je la vénère et l'acclame partout? . . .

Oh! . . . la Patrie . . . enfant, pour moi, vois-tu, c'est tout! . . .

De nos vaillants héros c'est l'histoire immortelle . . .
C'est notre doux parler, la langue maternelle
Qui jadis gazouilla les chants de mon berceau.
C'est toute la jeunesse arborant le drapeau . . .
La gloire de nos preux qui m'enchante et m'enivre . . .
Le toit où je suis né, le sol qui me fait vivre.
C'est le vieux cimetière où dorment les aïeux . . .
Les érables en fleurs sous l'azur de nos cieux . . .
Les clochers argentins . . . l'église vénérée . . .
Tout le pays natal . . . et la terre sacrée . . .
C'est la Nouvelle-France, objet de mes amours,—
Le Canada-Français que j'aimerai toujours! . . .

Aime, enfant, comme moi, ta mère, la Patrie;
Sans fin, pour la sauver, lutte, combats et prie:—
Car, la Patrie, enfant, pour nous, vois-tu, c'est tout! . . .
Vénère-la toujours, acclame-la partout!

Georges BOILEAU, O.M.I.,
Lebret, Saskatchewan,

Voilà les paroles du nouveau chant canadien du R. P. Boileau. Ce Père en est au moins à sa dixième production. Nous reparlerons de ce chant patriotique si bien adapté aux écoliers et écolières de nos maisons d'enseignement et même aux adultes. Qu'il suffise cette semaine d'en recommander l'achat! En vente à 50 cents chez l'auteur, à Lebret, Sask.

L'Eucharistie prêchée à Clemenceau

C'était en 1903, dans sa bibliothèque. A propos de notre demande d'autorisation légale, exerçant son prestigieux persiflage sur la vie contemplative, sur ces moines célébrant leurs offices auxquels personne n'assiste, et poursuivant des études sans vues d'apostolat, il s'en était donné à coeur joie.

Sous ses coups redoublés, sentant mon infériorité à manier l'ironie, je gardais le silence. Sa verve semblait *s'exciter et monter de plus en plus* . . . Soudain, après avoir prié Dieu, je lui coupe la parole pour protester violemment contre ces flots de raillerie méprisante heurtant l'idéal de ma vie, et je lui refuse le droit de continuer, le menaçant de me retirer, le coeur ulcéré par sa violation de l'hospitalité. "Pourquoi donc, à dix-neuf ans, vous êtes-vous fait moine et non missionnaire, par exemple, puisque vous en avez le tempérament?—Je ne vous répondrai que si vous me promettez de ne pas m'interrompre".—Il promit. Je me lançai à essayer de prouver que l'Eucharistie était de par l'institution de Celui qu'il m'avait dit considérer comme le Surhomme dépassant tous les surhommes, la base de la vie chrétienne. De ce fait, je dégageai que l'Hostie sacrée devait avoir une garde d'honneur, destinée spécialement à entourer le sacrifice de l'autel, jalouse de vivre des grâces de la communion et d'en déverser sur l'humanité les bienfaits par une vie austère, unie au divin Crucifié.

Quand je m'arrêtai, presque exténué, après une demi-heure environ de paroles véhémentes, Clemenceau, me saisissant vigoureusement, non pas la main, mais le poignet, et le secouant d'importance: "Dites cela devant la Commission du Sénat qui doit se prononcer sur votre autorisation légale. Dites-le avec cette chaleur. **J'ai compris l'idéal d'un moine. Je ne suis pas chrétien, mais je comprends, lorsqu'on l'est profondément, qu'on puisse être fier d'être moine** Un Parlement français n'a pas le droit de mettre à la porte des vrais moines qui, dans leurs clôtures, restent étrangers à la politique. A partir d'aujourd'hui considérez-moi comme votre ami" . . .

Dom CHAUTARD.

Eve dans le monde

Sous ce titre, un confrère de France rapporte une piquante leçon de modestie donnée à une dame par un prélat.

Un haut prélat français, réputé pour son esprit, assistait récemment à un grand dîner, où il se trouva assis entre deux dames dont l'une était fort convenablement habillée et l'autre outrageusement déshabillée.

Pendant tout le repas, il ne s'occupa ostensiblement que de la première et n'adressa à la seconde ni un regard ni une parole.

Toutefois, au dessert, comme on passait les fruits, il prit une pomme, la partagea, et en offrit gracieusement la moitié à la voisine qu'il avait jusque-là négligée.

—Avec plaisir, monseigneur, dit celle-ci, mais . . . comment dois-je interpréter cette marque d'attention, la première, soit dit sans reproche, de toute la soirée?

—Madame, dit le prélat, vous ne vous rappelez pas le début de la Genèse?

—Si, dit la dame, mais je ne vois pas . . .

—Eh bien, dit le prélat, verset 45: "Et lorsque Eve eut mangé la pomme, elle s'aperçut qu'elle était nue."

Etourderie

—Tiens, un noeud à ton mouchoir; pourquoi cela?

—C'est maman qui l'a fait afin que je n'oublie pas de mettre sa lettre à la poste.

—Et tu l'y as mise?

—Pas du tout, elle a oublié de me la remettre.

ROMAN DE LA "SURVIVANCE"

La Campagne canadiennne

par ADÉLARD DUGRÉ, S.J.

Croquis et leçons

Quarantième mille

41 (Suite et fin)

Dans le silence de la nuit, François comparait la soirée qui venait de finir à celle qui avait marqué son arrivée, moins de deux semaines auparavant. On s'était séparé si joyeux, après cette première veillée, lui-même alors se promettait tant de jouir de sa visite. Aujourd'hui on s'était quitté tristement, des larmes avait même été versées; les vieux, dans leur chambre, passaient sans doute la nuit sans sommeil à égrener leur chapelet.

François se demanda s'il n'aurait pas mieux fait de ne pas revenir au Canada. Il avait revu ses parents, mais son second départ renouvelait les chagrins du premier, les aggravait même, puisque désormais on n'espérerait guère son retour et qu'on saurait que les Etats ne recèlent pas pour tous une fortune facile ni un bonheur sans mélange. De plus le médecin sentait que son existence avec sa femme ne pouvait plus être la même qu'auparavant. Outre le changement de fortune qui s'était produit, il y avait eu entre eux des explications et des aveux que ni l'un ni l'autre ne pourrait oublier. La mésentente s'était déclarée dans sa maison, elle quitterait difficilement son foyer et y rendrait la vie plus sombre, peut-être intolérable. Et alors la solution proposée par Fanny revenait à l'esprit du médecin: ne valait-il pas mieux se séparer? Mais non ,chez les Barré, cette solution n'était pas même concevable. On lui pardonnerait encore moins de quitter sa femme que de déserter sa patrie.

Sur le matin, François s'était assoupi, quand un son de cloche le tira soudain de la torpeur où il avait fini par s'engourdir. C'était la messe qu'on annonçait à la petite chapelle voisine.

"La messe? se dit François . . . j'y vais!"

Et il sauta de son lit.

Avant de quitter sa paroisse, peut-être pour toujours, il sentait le besoin de revenir sans réserve à ses pratiques religieuses, de se confesser, de communier. Il comprenait que le secours surnaturel des sacrements lui serait nécessaire dans cette journée où l'attendaient des séparations cruelles, peut-être des explications pénibles et des décisions tranchantes; il sentait aussi que ce secours lui serait de grande utilité dans la lutte expiatrice qu'il allait engager pour la vie. Il fit donc sa toilette à la hâte et s'empressa de descendre. Tout était sombre et silencieux dans la maison, tout le monde paraissait dormir: le docteur ne fut pas peu surpris de trouver la porte ouverte et, sur le perron, Gladys. Le paroissien sous le bras, la jeune fille achevait de mettre ses gants en attendant une de ses cousines.

"Tiens! dit François, que fais-tu ici?

—Où allez-vous, papa, si tôt?

—Moi? . . . Je vais à la messe.

—Nous aussi.

—Eh! bien, allons ensemble."

Et le médecin serre sous son bras la fine main de sa fille.

Quand le moment vint de s'approcher de la sainte Table, Gladys s'avança, toute fière et tout émue, aux côtés de son père. Un de ses rêves se réalisait, la plus ardente de ses prières était exaucée en ce moment-là.

Après déjeuner, François fit quelques visites dans le voisinage. Pour prolonger de quelques heures son séjour à la Pointe-du-Lac, il avait résolu de prendre le rapide aux Trois-Rivières, dans l'après-midi. Après le dîner, Philippe annonça à ses fils qu'il irait lui-même avec les grands-parents conduire son frère à la station. Marie, en effet, avait exprimé de bonne heure son désir de faire le voyage et Baptiste avait déclaré qu'ils iraient tous les deux. On partit vers trois heures, dans la belle voiture, les vieux en arrière avec Gladys, Philippe et François en avant.

"C'est égal, dit Marie, quand on fut en route, je suis bien contente que vous soyez venus nous voir.

—Moi aussi, dit François, je suis content d'être venu."

De fait ses idées se faisaient moins sombres au moment du départ. Les avantages de sa visite lui paraissaient maintenant l'emporter de beaucoup sur ses inconvénients. Il sentait combien ses parents étaient heureux de l'avoir revu et quel aliment il trouverait lui-même pour sa vie affective dans les souvenirs de ce voyage. Forcément, désormais, ses relations avec le Canada seraient plus fréquentes. Gladys écrirait à ses cousines et à ses grands-parents, elle en recevrait des réponses. Elle serait pour son père une compagne plus chère et plus intéressante encore qu'auparavant. Longtemps ils trouveraient dans les souvenirs de leur visite à la Pointe-du-Lac d'inépuisables sujets de conversation.

En outre, des avantages d'un autre ordre résulteraient pour lui de ce séjour au Canada: il y avait retrouvé la plénitude de sa vie religieuse, il y avait fortifié ses convictions et ravivé ses sentiments patriotiques. Main- [illegible] Américains et ce commerce lui apporterait sans doute des satisfactions précieuses. Ces perspectives lui donnaient, au moment du départ, un peu d'espérance.

La séparation fut moins pénible que François ne l'avait redouté. Selon son habitude, Baptiste cacha son émotion dans le mutisme et la brusquerie de ses adieux; Philippe fit sentir dans sa vigoureuse poignée de main toute la sincérité de son amour fraternel; la bonne Marie s'attarda dans ses baisers à son cher François et à sa bonne petite-fille, comme elle appelait Gladys avec un accent de profonde tendresse. Gladys lui rendit avec effusion ses baisers et ses marques d'affection.

Dans les chars François prit place du côté du fleuve, afin de revoir une dernière fois le rang de la banlieue et la maison paternelle. La figure à la fenêtre, il expliquait à sa fille le paysage que l'on traversait, puis il reconnut la ferme de son père, la montra à Gladys et se tut. Le soleil de quatre heures éclairait violemment les maisons et toute cette belle campagne. Dans les champs François put [illegible] neveux qui, après son départ, avaient repris leur travail et s'interrompaient un instant pour agiter leurs mains vers le train en fuite; puis ce furent d'autres champs, un autre paysage, une large éclaircie sur le lac Saint-Pierre, puis le médecin pressentit déjà les villes et les Etats-Unis, qui allaient le ressaisir et l'engloutir tout entier.

Tandis qu'en arrière les siens reprendraient leurs paisibles travaux, leurs soirées de famille, leurs jeux, leurs visites, lui, il recommencerait la lutte pour la vie dans un monde bien différent. Deux civilisations s'étaient offertes à lui: l'une simple, patriarcale, essentiellement catholique et conservatrice; l'autre, éblouissante et tapageuse, protestante et matérialiste. Il avait opté pour celle-ci, s'y était laissé prendre dans un engrenage irrésistible; aujourd'hui il en était victime et ne pouvait pas revenir en arrière.

Et comme le train en marche traversait les grasses prairies de Louiseville et de Maskinongé, et comme on entendait à chaque station monter les claires syllabes françaises et qu'on voyait pénétrer dans le wagon [illegible] des yeux pleins de candeur, et comme ces villageois et ces cultivateurs le regardaient avec admiration, peut-être avec envie, lui et sa fille qui l'accompagnait, François se prit à formuler ce voeu, où se mêlait presque une prière: "Braves gens du Canada français, hommes et femmes de chez nous, garçons robustes et chastes jeunes filles, vous qui me voyez passer et qui me croyez heureux puissiez-vous apprécier pleinement votre propre bonheur, puissiez-vous estimer justement votre propre mérite, puissiez-vous rester toujours ce que vous êtes, glorieux héritiers, fidèles conservateurs de tout ce que la France déposa jadis de plus noble et de plus saint sur la terre d'Amérique! Ne nous enviez pas, ne nous imitez pas; restez chez vous, restez vous-mêmes, où vous êtes; gardez les traditions des temps passés, pour que vos fils ressemblent à nos pères et qu'en revenant parmi eux nous nous sentions joujours chez nous."

FIN

"La Campagne canadienne" est en vente à l'Imprimerie du Messager, 4260 rue de Bordeaux, Montréal.

Pour ceux qui savent

Des faits, des nouvelles, des idées

. . . et ceux qui ne savent pas

Vous rappelez-vous?

L'ANNEE DERNIERE

Du 1er au 7 mai 1929

— 1 —

—**A Séville**, Espagne, congrès international d'oceonographie et d'hydrologie maritime et continentale.

— 2 —

—**A Belfast**, dissolution du parlement de l'Ulster.

—**Un tremblement de terre** fait 3.000 morts en Perse: 50 villages sont détruits.

— 3 —

—**A Bombay**, bagarres entre Hindous et Mahométans: 27 morts, 200 blessés, 500 arrestations.

— 5 —

—**M. E. Streerawitz** est élu chancelier d'Autriche.

— 5 —

—**Elections municipales** en France.

— 6 —

—**A Orléans**, inauguration des fêtes du 5e centenaire de la délivrance de la ville par Jeanne d'Arc.

—**A Paris**, congrès de la Fédération internationale de voyageurs et représentants de commerce.

—**A Londres**, 5e congrès international des médecins et pharmaciens militaires.

—**A Kovno**, attentat contre M. A. Valdemaras, premier ministre de Lituanie.

—**A Genève**, 2e session du conseil consultatif économique de la S.D.N.

— 7 —

—**A Paris**, 4e session du comité international technique d'experts juridiques aériens

—**Dissolution de la Diète de Schwerin**, en Allemagne.

—**Au Caire**, mort de Mgr I. D. E. Rahmaun (Ignace-Ephrem II,) patriarche d'Antioche.

—**A Venise**, 2e réunion du comité international des sciences historiques.

Un congrès universel de presse catholique

A l'occasion du Centenaire de l'Indépendance nationale, l'Association des Journalistes catholiques de Belgique a formé le projet de réunir, à Bruxelles, un Congrès universel de la Presse catholique.

Le Bureau International réuni à Rome, le 20 décembre, 1929, a décidé d'organiser ce congrès. Sa Sainteté Pie XI a daigné déclarer que pareille assemblée répondrait à un de ses plus chers désirs. L'auguste Pontife a chaleureusement approuvé l'idée et a accordé aux promoteurs l'appui de ses vifs encouragements.

Le congrès universel aura lieu les 31 août, 1er, 2 et 4 septembre.

Son Eminence le cardinal Van Roey, archevêque de Malines, primat de Belgique, a bien voulu en accepter la présidence d'honneur.

Voici quelques-unes des questions qui y seront traitées:

I. Organisation de l'information catholique. Création d'une agence de centralisation et de diffusion des nouvelles intéressant le monde catholique.

II. Coordination de l'effort de la Presse catholique avec les directives de l'action catholique.

III. Formation des journalistes catholiques.

IV. Relèvement de la condition matérielle des journalistes catholiques.

V. Moyens pratiques de développer l'influence de la Presse catholique.

VI. Protestation de la Presse catholique de tous les pays contre la persécution religieuse en Russie.

La nouvelle gare de Montréal

Les deux plus grandes gares actuelles du monde sont celles de New-York et de Leipzig en Allemagne.

Cependant la nouvelle gare du réseau canadien à Montréal, les dépassera. Elle coûtera 50 millions, et les premiers travaux de construction cette année absorberont 8 millions.

Informations

Les néophytes chinois défendent leurs missionnaires

En ces jours de banditisme et de communisme, les Chinois chrétiens manifestent un courage et une force héroïques pour la défense de leurs missionnaires. Cela est vrai même pour ceux qui ont été récemment convertis du paganisme à la religion chrétienne, comme cela est arrivé à la mission Maryknoll de Wuchow.

Le R. P. Regan, M.M., autrefois de Fairhaven, Mass., près de New Bedford, qui a fait la visite des missions avec un Père plus âgé, a écrit qu'à Wuchow, pendant que le Père donnait son instruction, des cathéchumènes et de nouveaux convertis armés de fusils montaient la garde autour du village pour repousser les bandits des environs et les communistes qui font la guerre à la foi catholique.

Un avertissement aux politiciens

Les catholiques anglais réclament, pour leurs écoles, des subventions officielles. Mais le gouvernement travailliste ne parait nullement disposé à les accorder. A ce sujet, S. G. Mgr Downey, archevêque de Liverpool, donne cet avertissement aux politiciens: "Je suis informé qu'il n'y a pas moins de soixante-dix députés travaillistes dont la réélection dépend des électeurs catholiques. On n'a pas beaucoup l'air de s'en douter, pas même le ministre de l'Instruction publique. Les hommes politiques pensent plus à la politique qu'à la justice. Il faut les combattre sur leur propre terrain; c'est-à-dire qu'il faut instruire l'électeur. Si l'électeur comprenait bien nos revendications, il les accueillerait volontiers. Mais on lui jette tellement de poudre aux yeux qu'il n'arrive pas à les bien comprendre. Si nous devons renoncer à quelque chose, nous renoncerions à nos églises plutôt qu'à nos écoles. Nous sommes restés sans églises, autrefois. . . . Mais nous n'abondonnerons pas nos écoles".

A chaque seconde

On compte en moyenne, dans le monde entier, 36 millions de naissances par an; ce qui fait 70 par minute, plus d'un bébé par seconde!

En plaçant les berceaux bout à bout cela ferait une longueur égale au tour de la terre, et si l'on faisait défiler une à une les mères avec leurs nouveaux-nés, à raison de 20 à la minutes, les derniers enfants qui passeraient auraient déjà quatre ans.

A chaque seconde aussi, une âme entre dans l'éternité, la population de l'univers restant sensiblement la même.

Ce sera un beau vacarme!

Le criard d'automobile est devenu trop banal, et un inventeur français a trouvé moyen de réunir les théories du haut-parleur et du klaxon et a conçu l'idée d'un signal parlant pour les autos.

Juste en avant du conducteur se trouve un microphone. Si un piéton traverse la rue devant lui, le conducteur, sans élever la voix, dira dans l'instrument: "Attention, s'il vous plaît, vous allez être écrasé". Sa voix, amplifiée une douzaine de fois, sortira d'un appareil devant l'auto et le piéton effrayé s'empressera de retourner sur ses pas.

Si le conducteur tourne à droite ou à gauche, il dit à chacun ses intentions. S'il veut devancer un auto qui est devant lui, sa voix amplifiée étouffera le bruit du moteur de l'autre véhicule. La nouvelle invention a des possibilités incroyables pour permettre de répliquer à un officier de circulation qu'on vient de dépasser.

Ce sera un beau vacarme! . . .

Chêne ou navet?

On dit que les études sont longues . . . et qu'il faut vivre vite de nos jours. C'est pourtant une loi de la nature que le temps ne respecte pas ce qu'on fait sans lui.

A preuve . . . la réponse que donnait un jour un professeur à un élève de collège, en mal de faire abréger les années du programme: "Cela dépend de ce que vous avez envie de faire, répondit le maitre. Pour produire un chêne, la nature met cent ans; il lui suffit de trois mois pour produire un navet."

Cinq millions de femmes en Russie vont apprendre à manier le fusil

Une information de Moscou signale que la Société Oskaviachim (Société pour la défense civile) s'est fixé pour but l'entrainement, en deux ans, de 5 millions de femmes et de jeunes filles, en état de se servir de fusils et de mitrailleuses.

Les chefs militaires russes déclarent qu'ils n'ont pas l'intention d'utiliser plus d'une fraction de ces 5 millions de soldats féminins au front, en cas de guerre. On les emploiera à l'intérieur, pour maintenir l'ordre, protéger les usines de munitions et les bâtiments industriels.

La plus grande cathédrale de l'Empire britannique

Expressément dédiée au Christ-Roi, la cathédrale de Liverpool sera la cathédrale la plus grande de l'Empire britannique. Douze mille personnes pourront voir et entendre la messe sous son toit.

Le maitre-autel, suivant le plan, sera surmonté d'un dôme de dimensions à peu près semblables à celles du dôme de Saint-Pierre à Rome.

Une statue du Christ-Roi surmontera la façade. La statue montrera Notre-Seigneur donnant sa bénédiction à tous ceux qui s'approcheront de la cathédrale. Elle sera illuminée pendant la nuit et sera visible de plusieurs milles de la mer.

Première opération d'appendicite

Sait-on qu'il n'y a pas encore 50 ans que fut pratiquée la première opération d'appendicite?

Le Dr William Grant, chirurgien de l'Alabama, à Davenport, Iowa, fut le premier qui tenta l'expérience. C'était le 23 avril 1883, il y a 47 ans.

Le courageux patient qui se confia à la science du Dr Grant vécut environ 25 ans après cette opération, mais on a depuis longtemps oublié son nom parmi des milliers d'autres.

Capital canadien et capital étranger

Au premier janvier 1929, les capitaux étrangers placés au Canada formaient le total de $5,904,169,000 et les capitaux canadiens à l'étranger la somme de $1,745,815,977.

La richesse nationale étant estimée à $28,000,000,000 ou $30,000,000,000, il s'en suit que le capital étranger en forme le cinquième.

Cent ans après

Il y a cent ans, on inaugurait le premier chemin de fer du Canada, 16 milles dans la province de Québec. Aujourd'hui, le Canada a 40,000 milles de chemins de fer ayant transporté plus de 42,000,000 de personnes et 120 millions de tonnes de marchandises, en 1929.

Nos fermes expérimentales

Le gouvernement canadien entretient 26 fermes expérimentales, ayant une superficie totale de 12,000 acres, et en plus, 200 stations de vulgarisation.

Du 600 milles à l'heure

Le Dr Paul Heylandt, l'une des autorités de l'Allemagne dans l'application des gaz liquides aux fins industrielles, prédit que le jour n'est pas éloigné où un avion pourra être lancé à des milliers de pieds dans le ciel au moyen d'un nouveau modèle de moteur à fusées, et pourra franchir en six ou huit heures la distance entre l'Europe et l'Amérique.

Allant plus loin, ce savant allemand dit que la vitesse de cet avion sera tellement considérable—entre 300 et 600 milles à l'heure—que ses moteurs à fusées pourront être fermés audessus de Terre-Neuve, et que le pilote n'aura plus qu'à se laisser glisser jusqu'à New-York.

On voyagerait alors comme des bolides ou des boulets de canon! . . .

Un bon exemple qui vient du Mexique

La terre mexicaine a été, naguère, le théâtre de trop d'abominations pour que nous ne saisissions pas l'occasion de mettre en évidence un bon exemple qui vient de Mexico.

C'est la presse qui nous le donne. L'un des principaux quotidiens de la capitale, intitulé "Excelsior", déclare qu'il renonce à alimenter avec des récits de crime et de scandales la curiosité publique. La raison qu'il en donne est d'ordre pratique: le crime donne un aspect honteux à la ville; il lui fait une réputation dégoûtante aux yeux des touristes.

Traitement pour les paresseux

Au moyen âge, on trouvait chez les Hollandais une coutume très curieuse.

Lorsqu'un homme robuste et en état de travailler était pris en flagrant délit de paresse, on le saisissait et on le descendait dans le "puits des mendiants", au fond duquel était une pompe.

Au-dessus du délinquant, on ouvrait un robinet. Pour ne pas être noyé, le paresseux était obligé de pomper sans relâche, pendant plusieurs heures consécutives.

Tant qu'il pompait, de graves bourgeois, autour du puits, faisaient des paris. L'un soutenait que le patient ne laisserait pas l'eau l'engloutir l'autre pariait le contraire . . .

Entre chirurgiens

—Et qu'est-ce que vous considérez comme le plus grand triomphe de la chirurgie moderne?

—La collection des comptes

Poincaré défend la mémoire de Foch contre Clemenceau

La réponse de M. Raymond Poincaré aux attaques de M. Clemenceau contre le maréchal Foch a paru. Elle a été publiée aux Etats-Unis, dans tous les journaux du syndicat Hearst.

L'ancien président de la République se garde de relever les insinuations parfois malveillantes dont il est l'objet lui-même dans plusieurs passages de "Grandeurs et Misères d'une Victoire".

M. Poincaré écrit en substance: "Il n'est pas vrai que Foch était un soldat indiscipliné. S'il avait été l'homme que dépeint Clemenceau, s'il avait été préoccupé de ses intérets personnels et aveuglé par sa brillante renommée, les occasions ne lui auraient pas manqué, durant et après la guerre, d'imiter le général Boulanger, auquel se complait à le comparer l'auteur de "Grandeurs et Misères d'une Victoire". La vérité est que Foch était l'homme le plus désintéressé et le plus modeste du monde". Et M. Poincaré qualifie de véritable 'aberration" le chapitre du livre intitulé "Insubordination militaire".

Les Américains font de la publicité

Il appert d'une statistique établie par l'Association Américaine des éditeurs de journaux qu'une somme de $260,000,000 a été dépensée, aux Etats-Unis, en annonces dans les organes de presse au cours de l'année 1929. C'est l'industrie automobile qui arrive en tête pour les dépenses en publicité. On calcule qu'à eux seuls vingt-trois fabricants d'autos ont, durant la dite année, déboursé $64,245,000 en annonces dans les journaux. La statistique à laquelle nous nous référons montre que 1929 a été une année record au point de vue de la publicité. Les Américains, comme on voit, on foi dans la publicité faite dans les journaux, et, dame! ils n'ont pas tort.

La commission scolaire juive de Montréal

Montréal.—Le lieutenant gouverneur de la province de Québec a donné force de loi à un ordre en conseil nommant les membres de la commission des Ecoles juives de Montréal.

Le président de la nouvelle commission est M. Samuel Livingston, ingénieur minier, de la cité de Montréal. Les commissaires, tous de la cité de Westmount, sont messieurs Nathan Gordon, le rabbin Herman Abramovitz, Edgar Berliner, A.-Z. Cohen, le Dr Max Wiseman et Michael Barber.

La province de Québec est le seul pays au monde où les Juifs aient le contrôle direct de leurs écoles.

Dix cardinaux prennent part au Congrès Eucharistique de Carthage

Cité du Vatican.—Dix cardinaux, le cardinal Lépicier en tête, à titre de légat papal assistent au congrès eucharistique qui s'ouvre à Carthage le 7 mai. Les autres sont les cardinaux Vernier, Charost, Ascalesi, Lavitrano, O'Connell, Lond, Van Roey, De Faulhaber et Macrory.

Nous survivrons si nous le voulons

Chicoutimi.—M. l'abbé André Laliberté, rédacteur au "Progrès du Saguenay" et autrefois vicaire à Morinville, a donné au Club Canadien une intéressante conférence sur l'Ouest canadien. "La race canadienne-française, a-t-il dit, survivra dans l'Ouest canadien, aussi longtemps qu'elle luttera."

25e anniversaire de la mort de Tardivel

Québec.—Le 24 avril marquait le 25e anniversaire de la mort de Jules-Paul Tardivel, journaliste catholique remarquable qui fut le fondateur de la "Vérité" et directeur de ce journal militant pendant près d'un quart de siècle. Il mérita d'être appelé le Louis Veuillot du Canada.

Le chanoine E. Chartier invité par l'Université de Vancouver

Montréal.—M. le chanoine Emile Chartier, vice-recteur de l'Université de Montréal a quitté la métropole le 4 mai pour se rendre à Vancouver où il devait assister à la collation des diplômes de l'Université de la Colombie Britannique. M. le chanoine Chartier a été invité tout spécialement par les autorités de la grande université de la Côte du Pacifique pour représenter en cette circonstance l'élément canadien-français.

Les Franco-albertains se rappellent sans doute, que M. le chanoine Chartier vint à Edmonton, il y a deux ans, avec le voyage de l'Université de Montréal.

Au restaurant

On apporte au client un bifteck un peu dur. Et le client proteste:

—Voyons, garçon, faudrait s'entendre: est-ce du boeuf que vous avez fait **cuir**, ou du cuir que vous avez fait **boeuf**!

Examen médical

Le docteur.—Je vais vous examiner pour $15.00.

Le patient.—C'est très bien, docteur, et si vous les trouvez, je partagerai en deux avec vous. Chacun $7.50.

Réflexions d'un libre-penseur . . . rétrograde

Les "Idiots"

Ecrit pour la "Survivance" par Jérôme Paturot

C'est le terme qu'on employait dans ma jeunesse pour désigner les catholiques en France, concurremment avec "calotins", "clérifards", "sacristains", "grenouilles de bénitiers", "jésuites", "cagots", "bigots", "buveurs d'eau bénite", etc., etc.

Ce qui était d'un effet irrésistible dans un pays où le sentiment du ridicule est si sensible; aussi fuyait-on les églises et les "curés" ou "ratichons", comme la peste.

Qu'il faut bien peu pour rendre la cervelle humaine imbécile!

Car de deux choses l'une: ou l'homme est divin et éternel, et alors la vie terrestre lui appartient avec la plénitude de ses jouissances.

Ou bien, il est infirme et mortel, selon l'antique Malédiction relatée par Moïse, historien de tous les temps, et dans ce cas sa situation ici-bas n'a rien de brillant.

Car il doit travailler pour vivre, peiner, suer à la poursuite d'un but fugitif qu'on nous dit aujourd'hui être l'argent, mais qui ne "paie" pas quand même, puisqu'on n'arrive jamais a en avoir assez de ce diable d'argent!

Avec en plus, toutes sortes de maux: rhumatismes, douleurs, dyspepsies, névralgies, neurasthénie, maladies diverses, puis . . . le cimetière comme aboutissement.

Je n'invente rien, malheureusement!

Mais, de mon temps—la pire époque du "stupide XIXe siècle—un scientisme aberrant tourneboulait toutes les têtes, si bien qu'on avait fini par **"changer tout cela"**, comme dirait Sganarelle, médecin d'occasion qui plaçait le coeur . . . à droite.

Tout ce que l'époque comptait de prétendues sommités scientifiques, conspirait alors à proclamer une prétendue divinisation de l'homme, au moyen de la Science.

Il faut l'avoir vu pour y croire; mais des Paul Bert, des Berthelot, nous chantaient avec aplomb que dans cent ans (pas tout de suite, naturellement), l'homme saurait ce que c'est que l'atome, et qu'avec cette science il pourrait à son gré, modérer, éteindre, rallumer le soleil comme une simple lampe. Claude Bernard de son côté, nous annonçait imperturbablement que dans le même laps de temps d'investigations physiologiques, on pourrait faire la loi organique, la création humaine, en concurrence avec le Créateur. Rien que ça! . . .

Et tout le clan des primaires d'académies applaudissait avec frénésie —la frénésie **antidieu.**

A la grande satisfaction, naturellement, de la Maçonnerie, église du diable, laquelle trouvait son compte dans ces affirmations abracadabrantes, pour démolir le Catholicisme, éternel ennemi.

Car c'est toujours lui que nous voyons visé, lorsqu'il s'agit de glorifier la Science moderne pour ses conquêtes (uniquement matérielles d'ailleurs) et non pas le Protestantisme, par exemple, avec ses deux cents sectes, dont plusieurs d'une absurdité cocasse, pourtant!

Idiot, était déclaré le Catholicisme, représentant de l'Esprit, par ces tenants de la Matière.

Veuillot a raconté les difficultés qu'il avait eues à faire accepter à son propre père—brave rural devenu cabaretier aux portes de Paris—son sincère retour au Catholicisme ancestral.

Le vieux en demeurait tout confus: quelle idée d'aller ainsi se jeter aux genoux des "hommes noirs".

Non pas que les Français, peuple foncièrement spirituel, puissent être jamais athées—le sentiment religieux, inné chez l'homme, les travaille même si curieusement, qu'un littérateur anglais, H. Belloc, écrivait vers 1918, que notre peuple lui semblait le plus "théologique" qut fût au monde.

"C'est à peine si quelqu'un, disait-il, peut toucher aux affaires publiques en France, sans se déclarer pour ou contre la foi!"

Toutefois, depuis Voltaire, il y a la "manière" chez nous de parler des choses de religion.

D'abord, on ne doit jamais énoncer crûment le nom de Dieu, comme si on y croyait réellement; cela pourrait blesser une certaine pudeur: la pudeur radicale.

Et puis, les maçons maitres de la Laïque, ayant imaginé, selon leur sensualisme matérialiste, un dieu-souche très commode, vu qu'il sourit béatement à tous les péchés des hommes, dans une indifférence totale des choses, ne vont pas tolérer qu'on vienne encore parler du Dieu actif des catholiques et de ses dix Commandements importuns.

Ils l'ont même en une telle horreur ce Dieu, que l'énoncé de son seul nom suffit à provoquer chez eux une fureur singulière—sorte de "possession" —dont on pourrait rire, si, malheureusement, il n'y avait là une intense tragédie:

Quos vult Jupiter perdere dementat prius. (Dieu rend fous ceux qu'il veut perdre).

Qu'on voie et qu'on juge:

N'est-ce pas une Chambre française, affolée de radicalisme qui a un jour, ordonné l'affichage de cette phrase inepte de Jaurès, simplement parce qu'elle était blasphématoire:

"Si, par impossible, Dieu apparaissait sous une forme visible, le premier devoir de l'homme serait de lui refuser l'obéissance, et de le considérer comme l'égal avec qui l'on discute, et non le maitre auquel on obéit. L'humanité siège comme une grande Commission d'enquête: toute vérité qui ne vient pas de nous est erreur!"

La même Chambre devait faire pareil honneur à Viviani pour avoir déclaré que: **"Nous avons éteint dans le ciel des étoiles qui ne se rallumeront plus"**; autrement dit supprimé la foi dans les consciences.

Que de poings levés contre le Ciel, dans une bravade insensée! . . .

Le malheureux Jaurès — comme d'ailleurs nombre de maçonnisants parlementaires—devait mourir **subitement**, sans avoir eu le temps de se repentir.

Quant au pauvre Viviani, devenu fou par suite de malheurs intimes, on le voyait quelque temps avant sa mort, **dire la messe**, affublé d'oripeaux de sa façon.

Pourquoi la messe, cérémonie d'un culte aboli par les "lumières du Progrès? . . .

(à suivre)

Jérôme PATUROT.

Il préfère nos collèges

Senor Nemesio Garcia Naranjo, journaliste vénézuélien, domicilié à New York, préfère les collèges canadiens aux collèges américains. Il expose ainsi les deux raisons qui appuient son choix:

"D'abord, le Canada est le produit commun des deux plus nobles civilisations, la civilisation française et la civilisation anglaise. Dans ses écoles, on est formé selon l'habileté et la vigueur anglo-saxonne et, ce qu'il y a là de primitif et de brusque, est, en même temps, adouci par le charme et la grâce de la civilisation latine.

"Les collèges canadiens cultivent le sérieux et le classicisme des institutions européennes, et, cependant, possèdent l'esprit de jeunesse et d'entreprise caractérisant les institutions à la hauteur des idéals américains . . .

"De nombreuses écoles et collèges —aux Etats-Unis—qui jouissent d'une ancienne et enviable réputation sont lamentablement défectueux sur la moralité.

"Mes fils et mes filles vont au Canada", ajoute-t-il.

LA POPULATION DE L'ITALIE

Rome.—Le bureau gouvernemental de la statistique annonce que la population de l'Italie était au 31 décembre 1929, de 41,508,000 habitants.

Depuis 1929 la population a augmenté de 335,000 âmes.

REOUVERTURE DE LA CHAMBRE DES COMMUNES

LE BILL DES RESSOURCES NATURELLES PROVOQUE DE LA DISCUSSION.—MM. CAHAN, BOURASSA, LAPOINTE PRENNENT LA PAROLE

La réouverture des Chambres s'est faite la semaine dernière. On parle de plus en plus des élections pour la fin d'août.

Une fournée de cinquante-trois bills sur le divorce est venue en première lecture.

Bill sur les ressources naturelles

Une discussion hautement technique s'engage. Y prennent part MM. Cahan et Lapointe. M. Cahan explique pourquoi le fédéral a pris tant de temps à remettre les ressources naturelles aux provinces. M. Lapointe prend la parole et fournit une nouvelle explication qui semble probante sur la raison du délai encouru dans le retour des ressources naturelles aux provinces.

Passe d'armes

M. Peter Heenan, ministre du travail, se plaint de paroles humiliantes que le Dr Manion aurait prononcées à son égard. Après quelques paroles vives la joute oratoire prend fin. M. Heenan avait les rieurs de son côté.

Les ressources naturelles de l'Alberta

On a parlé de nous assez longtemps dans ce bon parlement, la semaine dernière et particulièrement au cours de la journée de vendredi MM. Cahan, Lapointe et Bourassa sont de vieux vétérans de la politique. M. Cahan en 1905 était en dehors de la chambre mais il n'en surveilla pas moins cette question des écoles de très près.

M. Cahan

M. Cahan dit qu'il a toujours combattu pour les droits des catholiques.

Quand, en 1905, on constitua l'Alberta et la Saskatchewan en provinces, la Chambre—alors dirigée par sir Wilfrid Laurier—adopta les lois que l'on a par la suite appelées les "actes constitutionnels de 1905". Ces bills ont été votés par la députation libérale dont faisaient partie MM. Rodolphe Lemieux, Charles Marcil et Ernest Lapointe. Si vous consultez les débats de l'époque, vous constaterez que les seules exceptions étaient MM. Bergeron, Bourassa, Lavergne, Léonard, Monk, Morin et Pâquet. Tous les autres députés canadiens-français en Chambre en 1905 ont voté en faveur de la loi telle qu'elle existe aujourd'hui.

Ces lois mettaient en vigueur les dispositions de la loi de 1875 pour les fins scolaires. Dans leur forme originale—telle que présentée par sir Wilfrid Laurier—ces lois contenaient des écoles catholiques où les catholiques étaient en minorité. Si la loi avait été adoptée sous cette forme, le maintien des écoles catholiques eût été assuré.

Après la deuxième lecture des bills de 1905, sir Wilfrid Laurier fit retrancher par le comité plénier de la Chambre les clauses scolaires pour les remplacer par de nouvelles. C'est la section 17 de la constitution de l'Alberta et de celle de la Saskatchewan.

Laurier et son gouvernement se trouvaient à restreindre par là, avec l'approbation du gouvernement, les droits et les privilèges des majorités comme des minorités catholiques romaines dans les nouvelles provinces, droits qui existaient antérieurement, en vertu des articles 29 et 30 des ordonnances de 1901 concernant les Territoires du Nord-Ouest.

Cette ordonnance de 1901 fut subséquemment déclarée **ultra vires** par les tribunaux. Les bills du gouvernement libéral devaient rétablir les dispositions contenues dans des ordonnances qui avaient été déclarées **ultra vires**.

La démission de M. Sifton

A noter qu'avant la deuxième lecture des bills de 1905, M. Clifford Sifton avait démissionné comme ministre dans le gouvernement Laurier et que M. W-S. Fielding avait publiquement protesté contre ces mesures.

L'article 137 des ordonnances des Territoires du Nord-Ouest—1901—stipule: qu'aucune instruction religieuse ne pourra être donnée dans aucune école d'aucun district, si ce n'est pendant la dernière demi-heure de classe dans l'après-midi. Le même article permet cependant la récitation du Pater.

Ce sont là les seuls droits que maintiennent et confirment les lois organiques de 1905. Ce sont les droits qui ont été réservés à la majorité comme à la minorité en vertu de la loi passée par un gouvernement que dirigeait M. Laurier.

Les droits du français

M. Laurier déclarait qu'il ne pouvait être question des droits de la langue française dans les provinces que l'on voulait constituer. Il faisait remarquer que sur une population de 200,000 habitants dans les Territoires du Nord-Ouest à cette époque il n'y avait que 8,000 personnes de langue française. Il jugeait qu'une si petite proportion de la population ne pouvait, ni en justice ni en équité, réclamer des droits. En comparant les statistiques, ajouta M. Laurier, les Canadiens-français auraient bien plus raison de demander des droits linguistiques au Massachusetts parce qu'ils sont bien plus nombreux là-bas que dans les Territoires du Nord-Ouest.

Laurier disait encore au parlement que les Pères de la Confédération n'avaient pas voulu autoriser l'usage officiel de la langue française dans aucune partie du Dominion ailleurs qu'au parlement fédéral et dans la province de Québec. Ailleurs les gens sont libres d'agir comme ils l'entendent.

Les deux partis également coupables

M. Bourassa prend ensuite la parole.

M. Bourassa avoue qu'après vingt-cinq ans, il lui est possible d'envisager la question avec beaucoup plus de sérénité. L'attitude des deux partis en cette matière lui a répugné. Le meilleur conseil qu'il puisse donner à ses collègues c'est de ne pas ressusciter le débat d'alors, pas plus dans Saint-Laurent et Saint-Georges qu'ailleurs. Même du point de vue pratique, pas plus les libéraux que les conservateurs et vice-versa, ne peuvent trouver avantage à rouvrir le débat de 1905. Ce ne serait d'ailleurs pas à l'avantage de la génération actuelle. L'un des partis s'est rendu coupable d'une basse exploitation des bas instincts du peuple, tandis que l'autre s'est rendu coupable de vile lâcheté.

Maigres droits des minorités

Bien des causes pourraient expliquer ou excuser l'action d'alors d'hommes politiques d'aujourd'hui. Mais il ne faut pas dire que par un compromis les droits des minorités ont été préservés. L'amendement qui fut présenté et accepté, sous pression de M. Sifton et des Tories comme l'a dit M. Cahan, a supprimé à peu près complètement les droits des minorités.

Convention des institutrices catholiques du Manitoba

SEANCES DE TRAVAIL ET SOIREE RECREATIVE. — DISCOURS DE MM. LACERTE ET FOURNIER

Winnipeg.—La convention des institutrices et instituteurs du Manitoba a eu lieu la semaine dernière à Saint-Boniface et a été suivie par un bon nombre de membres de notre personnel enseignant. A la séance d'ouverture M. Camille Fournier, président de l'Association des Instituteurs, souhaita la bienvenue et prononça un magnifique discours programme. Il insista sur les devoirs de coopérations, de justice et de loyauté que l'instituteur doit pratiquer. M. Henri Lacerte, président de l'Association d'Education du Manitoba, à peine remis d'une opération pour l'appendicite, prend la parole: "Notre personnel enseignant, dit-il, est aux avant-postes et se trouve sans cesse exposé aux coups. Aussi l'exécutif est-il heureux de profiter de toutes les occasions qui lui sont offertes d'exprimer sa reconnaissance pour la précieuse collaboration qu'il en reçoit". Le R. P. Bourque, SJ., prend aussi la parole et parle du programme scolaire et de la morale.

Le soir un banquet clôtura cette journée commencée à l'église du Sacré-Coeur. Mgr Cherrier, P.A., adressa la parole et dit regretter l'absence de S. G. Mgr Sinnott. Il fait un appel en faveur du Bulletin des Institutrices catholiques qui a besoin de nouveaux abonnés pour vivre. Le magistrat Lacerte salue également le "passage lumineux" que fut celui de Mère Valérie St-Jean. M. Camille Fournier met en garde contre les découragements qui surviennent dans toutes les oeuvres sociales. "Pour bien faire il n'est pas besoin d'être nombreux". Les RR. PP. Vézina et Bourque adressent aussi la parole.

Pour que la minorité soit une force qui compte

Bien que **minorité**, les catholiques sont en Allemagne une force qui compte: depuis cinquante ans, on ne peut, sans eux, former ni soutenir longtemps aucun gouvernement.

"Il y a longtemps que cette question s'est posée à nous, dit un écrivain français:—"Comment se fait-il que les catholiques allemands qui sont une minorité, 20 millions sur 62, possèdent toutes les libertés, dont nous, majorité, nous sommes privés en France"?

La solution de ce problème la voici: 1. Les catholiques allemands sont organisés; 2. Ils sont habitués à faire passer les intérêts de la religion avant ceux de la politique; 3. Il n'y a chez eux ni individualisme ni autoritarisme, mais confiance mutuelle et collaboration entre le clergé et le monde laïque."

Petites Nouvelles

OTTAWA.—L'hon. Ralston, au banquet de la ligue d'aviation du Canada, a déclaré que le gouvernement étudie les moyens d'établir un service aérien de l'Europe au Canada par voie de Groenland.

C'est la confirmation de la nouvelle publiée il y a quelque temps par la "Survivance".

VICTORIA, C.A.—Un groupe de journalistes de l'Australie et de la Nouvelle-Zélande, était de passage ici, en route pour Londres où se tiendra la conférence impériale de la presse le 1er juin.

LONDRES.—On prend un vif intérêt à Londres sur les rumeurs de disputes suscitées en Australie par l'annonce qu'un australien serait nommé gouverneur général, au départ de lord Stonehaven.

JOLIETTE, P.Q.—Les élèves du Séminaire ont joué "Athalie", le chef-d'oeuvre de Racine.

WASHINGTON.—La somme de 7 milliards sera dépensée cette année aux Etats-Unis en travaux de construction, affirme le secrétaire du commerce, M. Lamont.

PARIS.—Les voûtes de la Banque de France renferment actuellement le sixième de la provision d'or qui existe dans le monde. La France ne vient qu'après les Etats-Unis sous ce rapport, Ses réserves d'or dépassent celles de l'Allemagne, de l'Italie et de l'Angleterre ensemble.

PARIS.—Dieudonné Costes tentera dans un mois Paris-New-York par l'Atlantique Nord. Il aura comme coéquipier Bellonte, avec lequel il conquit le record mondial de distance. Il pense effectuer le trajet en suivant la ligne des paquebots, entre 35 et 45 heures de vol.

CLERMONT-FERRAND.—La maison où naquit, en 1623, Blaise Pascal, le grand écrivain, vient d'être démolie. Elle se dressait au centre de la ville, sous les flèches de la cathédrale. L'élargissement de la chaussée, pour faciliter la circulation a nécessité cette démolition. Une plaque de marbre marquera l'endroit historique.

TORONTO, Ont. — Une résolution adoptée par la section des syndics et contribuables de l'**Educational Association of Ontario,** préconise l'enseignement de la conversation française dans certaines écoles primaires de la province.

CARCASSONNE, France.—Mgr de Beauséjour, évêque de Carcassonne, vient de mourir à 91 ans. Il était le doyen d'âge des évêques de France. Il avait été nommé évêque en 1903, juste avant la rupture du concordat.

ROME.—Le prince Wolkonsky, autrefois aide-de-camp du Tsar Nicholas, va être ordonné prêtre prochainement au cours d'une cérémonie qui aura lieu au nouveau séminaire russe ici.

NEW-YORK.—Le comité national de secours a reçu $40,000 depuis le commencement de l'année, pour combattre la famine qui a déjà fait 3 millions de victimes en Chine.

BIOGRAPHIE DE S. G. MGR GUY, O.M.I.

NOUS PUBLIONS CI-DESSOUS, LA BIOGRAPHIE DE S. G. MGR GUY, EVEQUE SACRE DE GROUARD, QUE LE "DROIT" D'OTTAWA LUI A CONSACREE CES CES JOURS DERNIERS

S. G. MGR J. GUY

"La Divine Providence vient de confier à Monseigneur Joseph-Wilfrid Guy, O.M.I., un vaste champ d'apostolat et de dévouement: le vicariat apostolique de Grouard, au nord du diocèse d'Edmonton, borné à l'ouest par les Montagnes Rocheuses. Nommé le 9 décembre 1929 et préconisé le 19 du même mois, Mgr Guy est le premier évêque canadien de ce Vicariat, ses prédécesseurs étant tous nés en France.

"Nombreux sont les titres qui ont valu cette importante distinction ecclésiastique au nouvel évêque missionnaire. Sa vie a été jusqu'à date d'une grande fécondité. Chez lui, le travailleur acharné, l'homme d'une activité prodigieuse, d'un caractère jovial, sont servis par une intelligente prompte, un jugement sain, une longue connaissance des hommes et des choses: toutes ces belles qualités mues par un grand coeur.

Ancien professeur à l'Université d'Ottawa, cinq ans vicaire général de S. G. Mgr O. Charlebois, O.M.I., et curé de la Cathédrale de Le Pas, recteur du collège Mathieu de Gravelborug depuis 1927; pendant dix ans intimement lié au département des affaires indiennes au parlement fédéral; l'automne dernier créé officier de l'Instruction publique par le gouvernement français, Monseigneur Guy s'est fait tout à tous et a su se faire apprécier de l'élément tant anglais que français.

"Nous croyons savoir, dit le Père D. Jubinville, O.M.I., que depuis toujours les missions indiennes du Nord hantaient l'idéal du R. P. Guy . . . A sa grande surprise, le R. P. Guy est fait ce qu'il a toute sa vie rêvé de devenir: missionnaire des pauvres enfants abandonnés des bois."

Les lecteurs savent l'essor remarquable pris depuis quelques années par les régions de la Rivière la Paix, de Falher et de Spirit River, situées dans le vicariat de Mgr Guy. Certaines parties du pays renferment des richesses forestières, agricoles et minières encore inexplorées. A l'instar du développement matériel, paroisses déjà formées, missions, réserves et écoles indiennes, orphelinats, hôpitaux, plusieurs Congrégations de religieuses sollicitent le zèle, l'expérience et le dévouement de Mgr Guy.

Né à Montréal, le 28 juillet 1883, Mgr Guy, après son Juniorat à Ottawa, entra en 1900 au Noviciat Oblat de Ville la Salle. Un an plus tard, il passa au Scolasticat Saint-Joseph d'Ottawa-est, où il fit ses études de philosophie et de théologie et prononça ses voeux perpétuels le 2 septembre 1902. Feu Sa Grandeur Mgr Duhamel lui conféra l'onction sacerdotale au printemps de l'année 1906.

De 1907 à 1915, il se dévoua, comme professeur au Juniorat du Sacré-Coeur d'Ottawa, du recrutement et à la formation de futurs Oblats.

Durant cinq années il exerça son zèle apostolique à Le Pas, comme vicaire général de S. G. Mgr Charlebois, O.M.I., vicaire apostolique du Keewatin et curé de la cathédrale de Le Pas.

Ramené à Ottawa, il fut professeur à l'Université jusqu'en 1927. Il était aimé de ses élèves. Il ajouta à sa charge de professeur celle de chapelain de religieuses dont il était le directeur éclairé et s'occupa sans relâche des écoles indiennes auprès du gouvernement. Les missionnaires du nord savent quel précieux ami et intercesseur il fut pour eux à Ottawa.

En 1927, l'obéissance le dirigea vers le collège de Gravelbourg, où il agissait comme recteur lorsque la voix du Souverain Pontife l'appela à remplacer, à la tête du vicariat apostolique de Grouard, NN. SS. Pierre-Emile Grouard, O.M.I., récemment nommé archevêque d'Egine, et Henri-Célestin Joussard, O.M.I., démissionnaires en raison de leur âge respectif de 90 et 79 ans.

Le nouvel élu du Seigneur aura un vaste champ d'apostolat à cultiver. D'après des statistiques toutes récentes, il s'y trouve environ 11,000 catholiques, sur une population d'à peu près 30,000 habitants.

La vallée de la Rivière la Paix est appelée à de splendides développements agricoles et industriels.

L'arrivée de Mgr Guy activera encore davantage l'admirable campagne d'évangélisation poursuivie en cette région par ses illustres prédécesseurs; elle marque l'aurore d'une nouvelle ère de prospérité et le début d'une carrière que Dieu voudra rendre longue et fructueuse.

Vivent encore dans le vicariat, à Grouard, S. G. Mgr Pierre-Emile Grouard, O.M.I., évêque démissionnaire; à Saint-Augustin, S. G. Mgr Joussard, évêque coadjuteur. De Mgr Grouard, nonagénaire, de Mgr Joussard, presque octogénaire, Mgr Guy aura le privilège bien doux de vénérer de près les cheveux blancs. Son grand coeur verra en eux deux saints vieillards blanchis à la peine, "anges gardiens tutélaires" de leurs belles oeuvres, en stimulant de nouvelles".

Un vétéran du clergé manitobain disparaît

MGR GABRIEL CLOUTIER, P.A.V.G., CURE DE SAINT-NOBERT, MAN. EST DECEDE

Nous empruntons à la "Liberté" les notes suivantes:

Winnipeg, Man.—Dimanche matin, le 27 avril, est décédé paisiblement dans son presbytère Mgr Gabriel Cloutier, curé de Saint-Norbert, protonotaire apostolique, archidiacre et vicaire général du diocèse de Saint-Boniface. En lui disparaît un vétéran du sacerdoce manitobain, un prêtre à l'âme apostolique, un patriote de bon aloi, un homme d'affaire remarquable et un travailleur infatigable. Il emporte avec lui respect de la population de notre province, qu'il habitait depuis cinquante-deux ans et où il avait lié, au cours de sa vie active, de nombreuses connaissances.

Le regretté défunt était né à Saint-Pierre deMontmagny le 1er février 1851, de François-Noël-Gabriel Cloutier et de Marie-Martine Morin.Il fit ses études classiques au collège de Sainte-Anne de la Pocatière. Il commença ses études théologiques au Grand Séminaire de Québec, où il fit la connaisasnce de feu S. G. Mgr Mathieu, le futur archevêque de Régina, dont il demeura toujours l'ami intime. Le 9 août 1878, répondant a l'appel de Mgr Taché, il arrivait à Saint-Boniface en compagnie de Mgr A.-A. Cherrier, P.A., V.G. du diocèse de Winnipeg, qui lui survit. Pendant plus d'un demi-siècle ils ont été l'un et l'autre comme des lampes ardentes placées sur le chandelier pour éclairer les fidèles de la maison du Seigneur.

En 1905, à la mort de Mgr Ritchot, vénérable patriarche, qui était curé de Saint-Norbert depuis 1862, M. l'abbé Cloutier fut désigné pour le remplacer. Il y arriva le 1er avril. Le 10 janvier précédent, un incendie avait consumé le presbytère; il en construisit un nouveau, celui-là même dans lequel il vient de mourir. L'année 1908 ramena le vingt-cinquième anniversaire de son ordination sacerdotale; il fut célébré par une belle et joyeuse fête paroissiale.

Pendant vingt-cinq ans, le digne et vaillant curé poursuivit sa mission au milieu de son peuple. Le 22 décembre 1920, il devint archidiacre du diocèse et membre du conseil diocésain. Le 15 juin 1922, S. S. Pie XI, reconnaissant ses mérites et son long état de service, lui conféra la dignité de protonotaire apostolique **ad instar**, et S. G. Mgr l'Archevêque de Saint-Boniface le constitua son vicaire général le 27 juillet de la même année.

L'an dernier son église fut incendiée. Il se remit à l'oeuvre et elle fut incessamment reconstruite".

Ainsi disparaissent les uns après les autres, les nobles vétérans de l'Ouest canadien, les fondateurs de cette Eglise du Manitoba qui devait rayonner si efficacement sur toute la plaine de l'Ouest et jusqu'aux Glaces Polaires.

Les funérailles du vénérable Mgr Cloutier ont eu lieu jeudi dernier en l'église de Saint-Norbert du Manitoba.

LE GOUVERNEMENT FRANCAIS ET LE CONGRES EUCHARISTIQUE DE CARTHAGE

BRIAND REPOND A L'INTERPELLATION D'UN DEPUTE FRANC-MAÇON

Paris. — Un député socialiste et franc-maçon, Henri Gamard, ayant interpellé le gouvernement à la Chambre au sujet de l'inscription de 2 millions de francs ($80,000) au budget en rapport avec le Congrès Eucharistique de Carthage, M. Briand, ministre des affaires étrangères, lui a répondu en citant l'exemple de ce qu'ont fait les autorités civiles à Chicago en Australie pour recevoir dignement les congressistes. "Le bey musulman de Tunis qui a accepté la présidence de l'organisation n'est pas, que je sache, un catholique bien militant", ajouta M. Briand, au milieu des sourires de la Chambre.

Gamard protestait au nom de la franc-maçonnerie.

IL NE SE PRESENTE PAS

Les journaux avaient annoncé que l'hon. McPherson, ministre dans le cabinet Anderson en Saskatchewan, se présenterait contre l'hon. Charles A. Dunning, ministre des finances au fédéral, le ministre de la Saskatchewan s'est empressé de démentir cette rumeur.

M. ARMAND LAVERGNE BATONNIER DE QUEBEC

Québec.—M. Armand Lavergne, C. R., a été élu bâtonnier du barreau de Québec, en remplacement de M. Louis St-Laurent, C.R., M. Rodolphe DeBlois, C.R., a été élu secrétaire, M. Joachim Grenier, C.R., trésorier et M. Noël Belleau, C.R., directeur.

MIAMI, Floride.—Un marin grec du nom de Nicholas Gongoplous est parti à bord du "Ulysse", petit navire à voile de 16 pieds de long à destination du Pirée en Grèce. Ce Grec est un émule du marin français Alain Gerbault.

OBERAMMERGAU, Bavière. — Le cardinal Faulhaber a béni solennellement le nouveau théâtre où se donne la représentation traditionnelle de la Passion de Notre-Seigneur.

QUEBEC.—M. l'abbé Casgrain, aumônier qui s'occupe des immigrants, dit que le Canada ne devrait pas recevoir d'immigrants sans foi ni loi que le pays est ensuite obligé de déporter. L'an dernier, il y a eu environ 150 déportations par semaine en moyenne.

De riches cadeaux ont été offerts à S. G. Mgr Guy, O.M.I.

Sa Grandeur Monseigneur Joseph Guy, O.M.I., évêque titulaire de Zerta, et vicaire apostolique de Grouard, a reçu plusieurs riches cadeaux à l'occasion de son élévation à l'épiscopat. En voici une liste, avec les noms des donateurs.

Une crosse, par les anciens élèves de langue française de l'Université d'Ottawa;

Une Crosse de voyage, par l'abbé Ouellet, curé de Belcourt, Dakota Nord;

Une Bague, par MM. Giroux, député libéral de Grouard, et A. Allard;

Une croix, par Monseigneur Béliveau;

Une Croix par la province du Manitoba;

Les Mitres, par le collège et le couvent de Gravelbourg;

Mitre blanche, par l'asile de Bethléem de Montréal;

Les ornements sacerdotaux, par les Pères du Vicariat de Grouard;

Sacs de voyage, par un groupe d'anciens junioristes résidant à Montréal;

Aiguière, plateau, bougeoir, par les Frères Giroux, de McLennan, Alberta.

Un congrès marial en France

On se rappelle que la province de Québec a tenu l'an dernier un congrès marial qui fut une merveilleuse manifestation de piété et de foi, à laquelle participèrent les autorités religieuses et civiles et toute la population catholique.

A Lourdes, se tiendra cette année le deuxième Congrès Marial National de France, du 23 au 27 juillet.

Le sujet général en sera le dogme de l'Immaculée Conception étudié dans la théologie et dans l'histoire et illustré par le merveilleux récit des apparitions et des miracles de Lourdes, avec leurs conséquences apologétiques et leurs leçons. Un certain nombre d'orateurs et de rapporteurs ont été désignés en toutes les régions de la France; ils vont être invités à rapporter au Congrès le concours de leur compétence et de leur talent, pour aider à glorifier la Vierge Immaculée.

MONTREAL.—Le C.N.R. qui fut le premier à installer la radio-téléphonie dans ses trains, vient d'inaugurer la téléphonie à conversation entre un train en marche et un point quelconque servi par le téléphone. Sir Henry Thornton a pu ainsi téléphoner jusqu'en Angleterre.

OTTAWA. — Une rumeur lancée dans la presse ces jours derniers veut que le premier ministre de l'Alberta, M. Brownlee, soit invité au lendemain de sa victoire prochaine à faire partie du gouvernement King et à y représenter sa province.

SAN FRANCISCO. — Une heure française de radio a été inaugurée le 1er mai au poste KGGC de cette ville.

L'association des marchands canadiens-français de la Rivière la Paix

COMMUNICATION DU SECRETAIRE DE L'ASSOCIATION DES MARCHANDS CANADIENS-FRANÇAIS DE FALHER, DONNELLY, McLENNAN, GIROUXVILLE

Nous transmettons au public la communication suivante que nous avons reçue de M. A. B. Côté:

Cette semaine nous avons du nouveau à signaler dans les nouvelles de la Rivière la Paix. C'est sûrement un indice du développement du pays. A l'exemple de nos voisins et d'autres endroits plus avancés en âge, nos marchands de Falher, Girouxville, Donnelly et McLennan, se sont formés en association pour entente sur différents sujets, et principalement pour la fermeture des magasins et autres endroits de commerce. Pour les jours de la semaine et pour l'observance de la loi du dimanche, il y a longtemps qu'une entente était désirée.

Les avis affichés dans les magasins depuis quelque temps ont attiré l'attention du public et plusieurs remarques ont été entendues Nous avons le plaisir de dire que la plupart étaient très bienveillantes à l'égard des marchands.

On comprend qu'une entente comme celle-ci entre les commerçants des plus importants centres canadiens-français de la Rivière la Paix, ne peut que contribuer à l'avancement général, et n'est pas fait dans un but d'oppression ou de tyrannie pour le public de ces districts auquel nous devons tous nos remerciements pour le bon encouragement qu'il nous accorde.

Nous avons bien entendu quelques petites remarques malveillantes, mais il est à espérer qu'elles ont été faites sans réflexion.

Nous comptons actuellement 29 membres dans l'association, et il y a encore quelques membres futurs représentants de compagnies importantes, qui ont l'intention de nous joindre aussitôt l'approbation reçue de leurs compagnies.

A. B. COTE, secrétaire.

Les nouveaux règlements

Les règlements adoptés à date sont les suivants:

Les magasins et autres endroits de commerce non exemptés, devront fermer tous les jours à 6 h. 30 du soir, excepté le samedi à 10 h. du soir, et le dimanche strictement toute la journée. Durant les mois de juin et juillet 1930 les magasins seront fermés le mercredi après-midi à une heure.

Les commerces suivants sont exemptés de ces règlements: Service de garage, vente de gasoline, etc., restaurants, hôtels, salles de billards, salons de barbiers, théâtres, pharmacie.

L'association est composée d'un exécutif de six membres. Les suivants sont nommés pour l'année 1930:

Président, M. P. J. Demers, Falher; vice-président, T. Giroux, McLennan; secrétaire, A. B. Côté, Falher; directeurs: S. Giroux, Girouxville, Léo Roy, Donnelly, G. Dandurand, Donnelly.

Les membres faisant partie de l'association à date sont les suivants: Falher: L. B. Turcotte, V. Gamache, H. Hamel, M. Beauchamp, P. J. Demers, J. Bourgeois, A. B. Côté, A. Lussier, E. Beloin, H. O. Verstraete, A. L. Ducharme, I. Phalampin, E. L'Heureux, P. LaPensée, B. Joubert, D. A. Desnoyers, Jos. Alary, A. Champagne, Léo Lavoie, Frontier Lumber Co.; Alf. Rivard, Colonial Garage; Girouxville: S. Giroux, T. Remillard, A. N. Benoit, R. Turcotte; McLennan: T. Giroux (Giroux Bros.); Donnelly: Léo Roy, G. Dandurand, A. Brulé, J. B. Béland.

M. Jean Langlois amène de nouveaux colons de l'Est

M. JEAN LANGLOIS DU "BUREAU DE COLONISATION DE SAINT-PAUL" ARRIVE DE L'EST AVEC UN CONTINGENT DE NOUVEAUX CULTIVATEURS POUR LA REGION DE SAINT-PAUL.

M. Jean Langlois, du bureau de colonisation de Saint-Paul est de retour dans l'Alberta, après un séjour de près d'un mois dans la province de Québec. De passage dans la vieille province il s'est employé à recruter de nouveaux cultivateurs pour la région de Saint-Paul-Bonnyville. Ce nouveau groupe est arrivé à Edmonton lundi matin.

M. Langlois s'est dit enchanté de son voyage dans l'Est et il y a constaté un sentiment de plus en plus favorable à l'Ouest Il croit, que les représentants d'une centaine de familles de langue française viendront s'enquérir au cours de l'été, des conditions de notre province et en particulier du district de Saint-Paul. M. Langlois était très heureux de se retrouver de nouveau parmi nous.

Remarquez conmbien les personnes qui ont souffert ensemble s'estiment après. —Blanc de Saint-Bonnet.

Ce qui se passe en Alberta

La douleur est la porte où Dieu entre le plus souvent dans nos âmes. Mgr d'HULST.

Nouvelles d'Edmonton

La compagnie de la Hudson Bay a célébré la semaine dernière le 260e anniversaire de sa fondation. Cette compagnie qui remonte au temps de la colonie française obtint sa charte de Charles II. On n'a fait aucune manifestation ici à Edmonton, mais le bureau-chef de la compagnie à Londres, a commémoré cet anniversaire de la façon habituelle. Le magasin actuel de la compagnie est sis près du site de l'ancien fort de la compagnie.

La "National Trust Co." fondée en notre ville, il y a vingt-huit ans, a décidé d'agrandir son local de la rue Jasper. Les travaux commencent immédiatement et seront terminés vers le début de septembre.

Mlle Florence Esch de notre ville fut choisie présidente de la "Catholic Business Girls" lors de la réunion des membres de ce club dimanche dernier.

Mme E. Boissonneault de notre ville partira le neuf mai pour Lacombe, où elle se fera entendre au récital de piano donné par Mme F. H. Reed, dont elle sera l'hôte.

Bonnyville

La chaleur enfin arrive et c'est tout ce qui manquait au premier élan de la future récolte. Plusieurs champs de blé sont déjà levés. Bon nombre de de cultivateurs ont à peu près terminé leurs semailles. On constate une forte augmentation sur l'étendue ensemencée.

La saison est précoce, nous avons vu les lacs libres de glaces en avril, presque deux semaines plus tôt qu'à l'ordinaire, La pêche à la cuiller est déjà commencée.

L'équipe de l'acier est à l'oeuvre sur le C.N.R., déjà une dizaine de milles sont posés. Tous les autres entrepreneurs de constructions ont quitté la région. Les colons viennent toujours s'emparer des terres nouvelles—quelques canadiens et beaucoup d'étrangers.

Les élèves se préparent au concours de français. Ils lisent avec intérêt les nombreux dons faits pour eux et à mesure que la date des examens approche on voit leur ambition grandir. Espérons qu'ils pourront faire bonne figure au concours.

La convention libérale pour le comté de St-Paul aura lieu à Bonnyville le 15 mai, jeudi. On prévoit que le nom de M. J. M. Déchêne, ex-député de Beaver River, sera porté devant la convention—les rumeurs ne mentionnent aucun autre nom jusqu'à présent. —Corr.

Legal

Mmes A. Remillard et E. Lemire ont pris l'initiative, il y a quelque temps déjà, avec l'approbation de M. le curé, de solliciter des offrandes, pour aider à la reconstruction du sanctuaire du lac Sainte-Anne. Elles viennent de terminer, et le résultat obtenu a dépassé leurs espérances. Le montant collecté est de $130.40. Cette somme a été envoyée au R. P. Lebret, curé. Daigne la bonne sainte Anne bénir les donateurs et les dévouées collectrices.

De passage au presbytère dans le courant de la semaine, MM. les abbés Marchand de Picardvile, Lepage de Morinville, Gagnon et Grenier d'Edmonton et le R. P. Routhier, O.M.I., du Juniorat Saint-Jean.

Sous la direction de A. H. Leblanc, la nouvelle boucherie de Jos Vaugeois avance rapidement Les vitrines sont posées, l'intérieur est presque terminé. L'extérieur sera fini en stucco. Le carré, qui comprendra en même temps la résidence de la famille, est 2 pieds plus large et 5 pieds plus profond, que celui qui fut détruit par l'incendie. Ce sera une construction imposante.

Evariste Lavigne, qui avait trouvé de l'emploi, ici, pour le temps des semences, s'ennuyait de la Saskatchewan. Il y est retourné, pensant y faire mieux. Bonne chance.

Mlle Edna Baert a vendu des billets pour la loterie d'un beau chapelet en perles monté sur chaine d'argent, au porfit du couvent de la paroisse. La loterie a été tirée samedi dernier en présence de M. le curé, des Rév. Soeurs et de Mlle Baert. Le billet sorti désigna Mlle M. A. Pelletier comme l'heureuse gagnante. Félicitations.

La soirée de dimanche dernier a bien réussi. Il y eut trente-cinq tables de joueurs de "smear" et les prix étaient de toute beauté et de grande valeur. Le premier des dames fut gagné par Mlle M. A. Caouette, le second par Mme L. Béland, le troisième par Mme Jos. Vaugeois. Ceux des hommes furent gagnés, le premier par W. Charrois. le second par R. Potvin et le troisième par H. Toupin. Les prix de consolation furent disputés par Mlle Eva Morency et R. Casavant. Après les cartes, il y eut un très beau programme de vues animées, comprenant deux comédies et une pièce de Hoot Gibson. Le tout fut clôturé par une série de vues intéressantes sur les avantages et le fonctionnement des machines modernes agricoles. Cette série, qui fut bien goûtée de l'assistance, avait été gracieusement fournie par A. J. Garneau, l'agent local pour l'International Harvester Co.

La soirée de dimanche prochain promet d'être aussi bonne. Venez nombreux et amenez vos amis.

Baptême: Joseph Adélard Léo, né de Alfred Ouimet et Jeanne Montpetit. Parrain, Joseph Savoie; marraine, Mme Théode Como, de Saint-Pierre Villeneuve, oncle et tante de l'enfants. —Corr.

Morinville

Dimanche dernier le R. P. Jan, O.M.I., curé de Saint-Albert, accompagné du R. P. J. M. Panhaleux, O.M.I., intéressa vivement le nombreux auditoire venu pour entendre sa conférence sur la persécution en Russie. Des vues prises sur le vif et d'un réalisme poignant, illustrèrent parfaitement l'exposé clair et précis du Rév. Père sur la révolution des soviets et ses conséquences. C'est à peine croyable qu'en plein vingtième siècle on en soit arrivé à un tel degré de barbarisme.

La conclusion logique qui se dégage de toutes ces horreurs c'est que l'homme élevé dans la haine de Dieu devient comme une bête fauve, aucun frein ne peut arrêter ses passions. La religion n'est pas une menace pour la société mais une nécessité.

De passage au presbytère dimanche dernier, M l'abbé Gagnon, professeur au Juniorat Saint-Jean, M. l'abbé Grenier de Calgary, l'abbé François Mallet, curé de Vimy et l'abbé John Stacey, nouveau curé de Saint-Charles.

La paroisse de Morinville vient de perdre un pionnier et un de ses meilleurs citoyens dans la personne de M. William Kieser décédé et inhumé la semaine dernière à l'âge de 67 ans. En le recommandant aux prières M. l'abbé Lepage résuma en deux mots la vie de ce brave paroissien, il n'eut, dit-il, que deux amours, celui de l'église et de sa famille. Tous les Canadiens-français de Morinville ont prouvé au groupe allemand, lors des funérailles samedi dernier, en venant en si grand nombre, qu'ils ne formaient avec eux qu'un coeur et qu'une âme dans leur grande douleur.

Les travaux de construction de la nouvelle aile du couvent sont commencés. Dans quelques jours les ouvriers pourront jeter les bases de l'édifice. M. Henri Dupuis de Morinville en est le contracteur sous la direction de l'architecte Underwood d'Edmonton. On nous assure que tout sera terminé pour l'entrée des élèves en septembre prochain.

Un grain de bon sens.—Que chacun balaie devant sa porte et la ville sera propre.

Saint-Edmond

La partie de cartes qui a eu lieu dimanche passé, le 4 mai, a été un succès. Les prix donnés par M. le curé et M. Barbeau ont été gagnés par M. Napoléon Gagné et Mme Poole. 1er prix pour les dames gagné par M. Labranche, et offert par Mme Cheriot; 2e prix pour dames, gagné par Mme G. Lamoureux, et donné par Mme H. Grant; 3e prix pour dames, gagné par Mlle Taillefer, et offert par Mme Earl Côté; prix de cosolation, gagné par Mlle Ant. Lamoureux, et offert par M. F. Dubord.

1er prix pour les hommes, gagné par M. Savoie, offert par M. Albert Morin; 2e prix, gagné par M. Philodore Lamoureux, offert par M. Philip Morin; 3e prix, gagné par M. Armand Lépine, offert par M. J. Girouard; prix de consolation gagné par M. Lucien Girard, offert par M. F. Dubord.

Prix d'entrée offert par M. Fred Dubord, a été gagné par Mlle Blanche Lépine.

Le programme musical a été rendu par Mlle Beaudry, Mlle Alice Scott, Mlle F Corriveau et Mme Mag. Girouard; et MM. Paul Caron, Laurent Guénette, L. Girouard, Johnny Girouard, Armand Lépine et Eugène Rocque.

Pour rehausser la veillée M. le curé Garnier de Lamoureux avec ses amateurs ont rendu une magnifique comédie intitulée: "The New Waiter", très appréciée par l'auditoire. Le comité formé de M. Léo Girouard, maitre de chant et Mlle Girouard, organiste, Mme Earl Côté, M. Léo Belhumeur et Albert Morin et Fred Dubord remercient tous ceux qui ont travaillé à obtenir un si beau succès, et principalement M. L. Belhumeur comme maitre de cérémonies, P. Barbeau et A. Beaudry dont les services ont été très appréciés comme par le passé

Nous remerçions sincèrement les dames qui ont fourni un si bon goûter avec le concours de M. Barett, et de la "Independent Biscuit Co.", et la Woodland Dairy, qui ont amplement fourni de leurs produits pour la veillée. —Corr.

Saint-Charles

Notre nouveau curé depuis son arrivée a fait preuve d'une grande bonne volonté. Il veut se faire tout à tous sans distinction. L'âme d'un Canadien-français lui est aussi chère, dit-il, que celle d'un irlandais, d'un anglais ou d'un écossais. Nous ne doutons pas des bienveillantes dispositions de l'abbé John Stacey à notre égard et s'il persévère dans la ligne de conduite qu'il s'est tracée il se convaincra vite que la paix, l'ordre et l'harmonie dans une paroisse ont pour base la justice.

Son grand désir c'est de pouvoir s'exprimer dans notre langue aussi bien que dans sa langue maternelle et nous nous en réjouissons.Aussi qu'il soit assuré de notre indulgence lorsqu'il lui arrivera de faire quelques accrocs à la grammaire ou dans la prononciation. C'est en faisant des fautes qu'on apprend une langue. S'il nous était permis de lui donner un conseil, ce serait de ne pas prêter l'oreille aux esprits mesquins et étroits qui ne veulent qu'un seul langage à l'église. C'est-à-dire leur langue comme de raison.

Que ces gens qui ignorent notre histoire sachent que les deux langues anglaise et française sont officielles dans le pays non seulement dans la province de Québec, mais dans tout le Dominion, c'est-à-dire de l'Atlantique au Pacifique.

De plus Notre-Seigneur en mourant sur la croix n'a demandé à personne de renier sa nationalité et sa langue pour lui rester fidèle.

Saint-Paul

Mme Thos. Lessard nous a quittés samedi matin pour Québec, Elle accompagnait son fils Pierre dont l'état de santé laissait à désirer et qui est allé consulter un spécialiste. La population de St-Paul leur souhaite bon voyage et complète guérison au jeune malade.

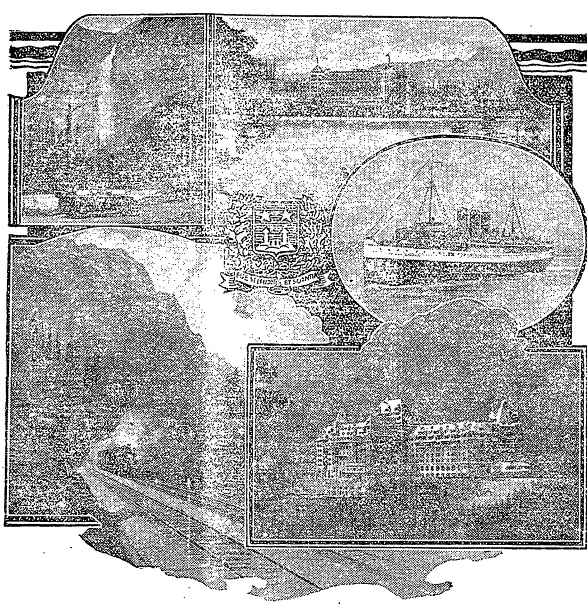
Dimanche, le Cercle Dramatique Canadien-français de St-Paul jouait dans la salle paroissiale une pièce intitulée "Le Major Tactic". Les rôles étaient très bien distribués et nos artistes locaux s'en sont tirés à merveille. Il y eut duo de piano par Mlle I. Meunier et sa soeur Mme Brunelle. A part cela, il y eut chant par Mlles Décosse et un choeur de "pot-pourri" sous l'habile direction du Rév. Père Larose. Le tout fut très bien réussi.

Les semences battent leur plein. On dit que les emblavures cette année sont augmentées de 25 pour cent.

M. Jean Langlois est revenu de son voyage de l'Est. Il a fait bon voyage et nous revient avec un bon groupe de colons.

On annonce de grosses constructions pour cet été, entr'autres celle de l'école industrielle dont les travaux doivent commencer sous peu. —Corr.

Le Voyage Transcontinental de l'Université de Montréal



En haut, à gauche. — Chute Takakkaw, vallée Yoho. A droite. — Le "Château" au Lac Louise. Au centre. — Le "Princess Marguerite" du service Vancouver-Victoria. En bas, à gauche.—Train du C.P.R. sortant du tunnel Connaught. A droite.—L'hôtel du C.P.R. à Banff.

L'UNIVERSITÉ de Montréal qui, depuis cinq années consécutives, a conduit, avec le concours du Pacifique Canadien, des groupes importants de Canadiens de langue française à travers le Canada, jusqu'à la Côte du Pacifique, a consenti à renouveler cette extraordinaire excursion en juillet prochain. Le voyage, comme par les années passées, durera exactement trois semaines. Le départ aura lieu le 5 juillet et le retour, le 26 suivant.

L'Université de Montréal croit, et non sans raison, qu'un tel voyage est une source de précieuse éducation pour quiconque l'entreprend, outre qu'il offre un moyen idéal de passer de très agréables vacances. L'itinéraire, préparé par des experts, a été arrangé de manière à faire voir les panoramas les plus imposants, les villégiatures les plus fréquentées du pays. Mais les centres considérables, les régions industrielles, agricoles et minières les plus intéressantes du Dominion n'ont pas été omis, de sorte qu'à son retour, celui qui aura eu la bonne fortune d'avoir fait cette randonnée, pourra se dire qu'il connait bien son pays. Visiter le Canada ne devrait-il pas être le rêve de tout Canadien!

Le Pacifique Canadien, dont la réputation en matière de transport n'est plus à faire, s'est engagé à fournir à l'Université de Montréal un convoi de luxe à bord duquel les excursionnistes trouveront pratiquement tout le confort et les commodités d'un hôtel. Wagons-lits, wagons à compartiments, wagon-observatoire avec salon, wagon-restaurant, wagon-observatoire ouvert dans les montagnes, wagons à bagages avec penderies et alcôves spéciales à l'usage des dames, pour leur toilette, rien n'a été négligé pour assurer le confort de tous et de chacun.

Le train de l'Université quittera la gare Windsor, à Montréal, le 5 juillet à 2 heures p.m. (heure solaire). Il y reviendra à 9 heures a.m. le 26 du même mois. Durant ces 21 jours, les excursionnistes auront traversé le Canada presque tout entier—le nord de l'Ontario, les prairies et les montagnes Rocheuses. Ils auront visité Winnipeg, Régina, Calgary, Banff, Windermere, Nelson, Penticton, Vancouver, Victoria, Field, le lac Emeraude, la vallée Yoho, le lac Louise, Edmonton, Saskatoon, Fort-William, Port McNicoll, Toronto, les chutes Niagara et nombre d'autres endroits moins importants. Ils auront couvert une distance totale de 7070 milles dont 5,807 en chemin de fer, 813 en bateau et 450 en automobile.

L'Université de Montréal offre donc à nos compatriotes une occasion vraiment unique de visiter le Canada dans les conditions les plus avantageuses possibles. Tous ceux qui sont en mesure de faire ce voyage se doivent de l'entreprendre afin d'apprendre à mieux apprécier leur pays. M. Victor Doré, président-général de la Commission des Ecoles Catholiques de Montréal, aura la direction du voyage.

PARIS.—Les impôts sont réduits de 94 millions de dollars, par le gouvernement Tardieu. Le débat a duré 24 heures et les deux chambres ont ajourné jusqu'au 3 juin.

OTTAWA.—Le nom du sénateur Belcourt est mentionné comme successeur de feu le sénateur Bostock à la présidente du sénat.

Pour le cultivateur, la seule agriculture payante est celle qui a pour base l'industrie laitière.

POUR NOS FERMIERS

Les gens qui ne sortent pas, ne se rencontrent point, n'échangent pas d'idées, ne trouvent plus de beauté nulle part et retournent à grands pas vers l'état primitif.

Les prix du marché

Prix à Edmonton

Blé—	
No. 1 Nord	.85
No. 2 Nord	.82
No. 3 Nord	.79
No. 4 Nord	.74
No. 5 Nord	.68
No. 6 Nord	.54
Fourrage	.54
Avoine—	
No. 1 C. W.	.34
No. 3 C. W.	.30
Orge—	
No. 2 C. W.	.28
No. 3 C. W.	.24
Seigle—	
No. 2 C. W.	.40
No. 3 C. W.	.35

Prix à Vancouver

No. 1 Nord	1.05¼
No. 2 Nord	1.02¼
No. 3 Nord	.99¼
No. 4 Nord	.95¼
No. 5 Nord	.91¼
No. 6 Nord	.83¼
Fourrage	.78¼

Prix à Winnipeg

Blé—	
No. 1 Nord	1.06¼
No. 2 Nord	1.04
No. 3 Nord	1.01¼
No. 4 Nord	.97¼
No. 5 Nord	.91
No. 6 Nord	.70½
Fourrage	.62¾
Avoine—	
No. 2 C. W.	.48⅛
No. 3 C. W.	.45⅛
Fourrage	.43¼
Orge—	
No. 3 C. W.	.45
No. 4 C. W.	.41½
Fourrage	.38
Seigle—	
No. 1 C. W.	.61¼

Prix à Edmonton

Bétail—	
Taures de choix	10.25 à 10.75
" qualité moyenne	9.00 à 9.50
" communs	7.50 à 8.50
Veau de choix	11.00 à 12.00
" commune	6.00 à 10.00
Bouvillons (steers) de choix	10.50 à 11.00
Bouvillons qualité moyenne	9.50 à 10.00
" commune	8.00 à 9.00
Boeuf de choix	8.25 à 9.00
" ordinaire	7.25 à 8.00
" commun	6.00 à 6.75
Mouton de choix	8.50 à 9.00
" de l'année	8.00 à 8.50
Agneau de boucherie	6.50 à 7.00
Porc de choix	11.00

(Ces prix ont été préparés le mardi soir)

LAIT	2.75
Crème—	
Spéciale	.28
No. 1	.26
No. 2	.23
Oeufs—	
Extra	.22
Frais	.20
2e qualité	.16
Communs	.12

Ces prix nous sont fournis par la Woodland Dairy Co.

LE POOL DES BLES DANS L'OUEST CANADIEN

COMMENT EST COMPOSEE CETTE VASTE ET PUISSANTE ORGANISATION COOPERATIVE.—SES OPERATIONS ET SES CARACTERISTIQUES

(Suite et fin)

Pour bien comprendre la politique du pool canadien, il faut ne pas perdre de vue la situation de notre marché. Le Canada ne consomme qu'un quart environ de sa récolte; il lui faut exporter le reste, au meilleur prix possible. Il ne saurait être question pour lui de protection tarifaire, ni de dumping du surplus exportable, comme aux Etats-Unis; les emblavures poursuivent leur accroissement de façon régulière: augmentation d'un tiers de 1919 à 1927. L'entente du blé ne vise donc pas à relever les prix intérieurs, mais à tirer le maximum de profit de la valeur du blé canadien sur les marchés mondiaux. Elle ne cherche pas à éliminer le surplus—puisque aussi bien la production reste libre—mais à élargir les débouchés de notre excédent de production toujours grandissant. Le Canada détient pour cette production et pour ce commerce une supériorité relative; le pool veille à en conserver tout l'avantage au producteur canadien. De là les ramifications de son organisation de vente et de renseignements.

S'il représente un cinquième des exportations mondiales de blé, l'action du pool sur les prix ne s'exerce pas dans cette proportion; le blé canadien doit en effet soutenir la concurrence du blé indigène dans les pays importateurs. L'un des premiers résultats de l'entente du blé a été de faire disparaître les consignations de blé, dont le prix était forcément laissé à l'arbitraire du consignataire. Le pool cote lui-même son prix de vente quotidien. Il a adopté une politique de "prix identique pour tous les acheteurs le même jour".

La politique du pool tend à maintenir les cours de Winnipeg au niveau de ceux que cotent les pays importateurs. Parce qu'il obtient son blé en vertu de contrats de vente, le Pool n'a pas intérêt à faire baisser les prix; il ne vend pas à découvert comme certains gros intérêts. Son unique souci, sa préoccupation constante est d'obtenir de son blé le maximum soit à l'intérieur, soit à l'étranger. D'autre part, comme il vend surtout à l'étranger, le volume de l'offre se trouve sensiblement diminué à la Bourse de Winnipeg, d'où les fortes primes payées par les meuniers ou les spéculateurs à découvert pour certaines variétés.

Notes sur l'exposition mondiale du grain de 1932

Il est concédé presque universellement que la production des récoltes de bonne qualité est bien plus profitable au cultivateur que celles de qualité inférieure, et les meilleures autorités Canadiennes prêchent constamment la nécessité de semer la graine de la meilleure qualité. "Les cultivateurs ayant l'intention d'exposer dans les classes de blé de l'Exposition Mondiale du Grain", dit M. L. H. Newman, Céréaliste du Dominion et Président du Comité des Prix", doivent faire tout ce qui leur est possible pour se procurer de la graine la plus pure. En décernant les prix à Régina en 1932, on tiendra compte principalement de la pureté de la variété ou du type, déterminée par les expériences.

La première entrée dans les classes concurrentes de l'Exposition Mondiale du Grain fut ouverte mardi, le 1er avril à 9 h. 30 a.m. par le secrétaire, et à 9 h. 31 la deuxième entrée fut ouverte. Les deux entrées sont arrivées par le même courrrier et sont les deux pour la première classe, qui exige 50 livres de blé rouge dur de printemps. Cet honneur insigne doit donc être partagé entre William Hudson de Kathryn, Alberta, dont l'entrée fut la première ouverte, et Andrew Anderson de Fogelvik Farms, Alsask, Saskatchewan, dont l'entrée fut ouverte une minute plus tard.

Pour encourager la culture du grain enregistré, le Kiwanis Club de Melfort fournira à 25 garçons de cette ville, âgés de moins de 20 ans, 2 boisseaux de graine d'avoine enregistrée, c'est-à-dire une suffisance pour ensemencer un acre de terrain. Une coupe et d'autres prix seront présentés en automne à ceux qui produiront le meilleur grain. Il est bien possible que cet offre permettra à certains de ces jeunes gens de se présenter parmi les concurrents pour les prix de l'Exposition Mondiale du Grain de 1932.

Comme preuve de l'intérêt porte à l'Exposition Mondiale du Grain à Regina en 1932, par les Conseils des Municipalités rurales, l'action de P.A. Bloudoff est à noter. Comme bailli, il a soumis à son conseil une proposition de décerner un prix spécial au résident de la Municipalité d'Allan qui réussirait à gagner un prix à l'Exposition Mondiale avec de la graine cultivée dans la Municipalité.

Cultivateurs qui voulez réussir !

1.—**TENEZ DES COMPTES.**
2.—**Egouttez bien vos terres.**
3.—**Chaulez si votre sol est acide.**
4.—**Employez de bonnes semences et de bons reproducteurs.**
5.—**Conservez précieusement les fumiers et servez-vous des engrais chimiques.**
6.—**Suivez une rotation convenable.**
7.—**Surveillez l'alimentation de vos animaux.**
8.—**FAITES PARTIE DE VOTRE COOPERATIVE LOCALE.**

Le Journal d'Agriculture.

MONTREAL.—Un service aérien hebdomadaire et régulier entre Montréal et Buenos-Ayres a été inauguré le 2 mai. La Métropole canadienne est reliée aux services sud-américains. Ceci permet aux matières postales de Montréal d'arriver en une semaine dans la métropole sud-américaine.

Histoire vraie

Un fabricant de machines agricoles françaises qui avait sué sang et eau, et trimé jour et nuit, pour perfectionner ses lieuses et ses faucheuses, se heurtait constamment à la même critique: "Vous avez beau faire, les machines françaises ne valent pas les américaines; jamais nous ne fabriquerons aussi bien que les Etats-Unis."

Attristé, puis agacé, puis ironique, notre fabricant se dit un beau matin qu'il y a une expérience à tenter. Comme un agriculteur très influent venait lui répéter le même couplet toujours sur le même air, il prend une détermination ingénieuse. Il se fait apporter une faucheuse de sa fabrication et ordonne de la peindre aux couleurs américaines; puis il acquiert une faucheuse importée d'Amérique et ordonne de la peindre aux couleurs françaises, qui étaient celles de ses propres machines.

On devine la suite. A l'agriculteur qui proclamait mordicus la supériorité des Anglo-Saxons, de leurs pompes et de leurs oeuvres, il remet pour une saison, à l'essai les deux machines camouflées. La saison terminée, notre agriculteur, triomphant écrit qu'il conservera la machine peinte aux couleurs américaines; elle lui avait donné, déclarait-il, toute satisfaction, et l'expérience cette fois était décisive; l'autre machine, au contraire, celle qui était peinte aux couleurs françaises, ne lui avait procuré que déception, que sujet de mécontentement. Son fonctionnement était défectueux, les matériaux de qualité inférieure, la solidité tout à fait insuffisante.

Notre fabricant se frottait les mains. Mais sa revanche n'était pas complète. Il mande auprès de lui l'agriculteur si clairvoyant et l'engage à renouveler oralement ses critiques, et, comme dans un beau mouvement oratoire, l'agriculteur apostrophait la machine renvoyée, le fabricant fait un signe à deux ouvriers qui grattent prestement la couche de peinture extérieure et font apparaître au grand jour l'origine indiscutablement américaine de la machine si implacablement condamnée.

NOUVELLE-ORLEANS. — Les descendants de 120 familles françaises qui s'établirent à Grand Pré, Nouvelle-Ecosse, en 1603 retourneront au mois d'août au pays de leurs ancêtres pour participer au 175e anniversaire de la déportation des Acadiens. La Louisiane alors province française les a reçus, et ils sont restés fidèles. Durant la guerre de l'indépendance plusieurs de ces Acadiens combattirent contre les Anglais. Le héros Paul Revère était un Acadien.

ÉCOLE DE PREMIERS SOINS, SUR ROUES



(Photos Canadian National)

AFIN de permettre à ses employés stationnés aux points éloignés de son réseau de jouir des mêmes avantages que ceux vivant dans les grands centres, le Canadien National vient de faire construire trois wagons spéciaux, d'un modèle unique, qui seront affectés à la diffusion des méthodes de premiers soins à donner aux blessés et pourront servir à l'occasion, d'hôpital d'urgence.

Sous la direction d'un instructeur compétent ces wagons-écoles visiteront tous les centres ferroviaires éloignés afin de permettre à tous les employés du district: conducteurs, serre-freins, agents de gare, préposés à l'entretien de la voie, etc, de suivre des cours de premiers soins aux blessés.

A chacune des trois grandes régions ferroviaires du Canadien National sera affecté un de ces wagons-écoles. Le premier circulera dans la Région Centrale qui comprend le Québec et l'Ontario.

C'est la première fois qu'un wagon de ce genre est mis en service au Canada et probablement sur le Continent. Les plans en ont été préparés sous la direction du Dr J. McCombe, médecin en chef du réseau national.

Lors de son premier voyage officiel le nouveau wagon-école du C.N.R. a été visité par lord et lady Willingdon ainsi que par le Col. C.-A. Hodgetts, directeur général de la Saint-John Ambulance Association.

Une perte qui devient un gain, grâce aux sous-produits laitiers

La production laitière du Canada fait de lents progrès dans de nouvelles voies. La Division de l'industrie laitière et de la réfrigération du Ministère fédéral de l'Agriculture signale une demande croissante pour ce que l'on peut appeler les sous-produits de l'industrie laitière. Jusqu'ici, la production laitière au Canada s'exprimait principalement en termes de beurre, de fromage et de crème. La production du beurre et du fromage est en volume décroissant, tandis que la production des "produits divers de fabrique" et de "lait consommé, frais ou autre" accuse une forte augmentation, et c'est à cette augmentation que l'on doit un gain net de plus de $13,000,000 dans la production laitière au cours de ces cinq dernières années. Il s'emploie plus de crème et de lait frais aujourd'hui que jamais; la demande de crème à la glace croit toujours, et il y a une augmentation surprenante dans la qualité de lait préparé pour la vente sous forme de lait évaporé, condensé, concentré, et de poudre de lait.

Les petites patates comptent

Depuis que les petites patates sont reconnues dans les catégories officielles de semences, et qu'elles jouissent d'une faveur croissante dans le commerce d'exportation pour la semence, l'ancienne épithète "petites patates" prend une nouvelle signification. La nouvelle catégorie pourvue par les règlements du Ministère fédéral de l'Agriculture est Semence certifiée des pommes de terre de petite grosseur", et le producteur pourra maintenant vendre une plus forte proportion de sa récolte à prix maximum comme semence certifiée, car les petites tubercules de 1½ à 3 onces répondent aux exigences pour la semence certifiée. Ce nouveau règlement a également un autre but: il aide à prévenir et à supprimer les maladies des pommes de terre. On ne peut vendre, aujourd'hui, pour la semence, que de la semence certifiée de pommes de terre.

Lettres de nos lecteurs

Nous publions sous cette rubrique les lettres d'intérêt général que l'on nous adresse. Toute communication doit être accompagnée du nom et de l'adresse de l'envoyeur.

M. le Directeur.

Voulez-vous me prêter l'hospitalité des colonnes de votre intéressant et patriotique journal pour dire un merci reconnaissant à "Colette" de la Presse . . . Pour l'heure, il s'agit de colonisation, de rapatriement d'une brave famille canadienne-française . .

Une mère qui envisage de commencer après de longues épreuves, la vie rude d'une femme de colon dans l'Ouest.

D.—Nous possédons $150 et mon mari prétend qu'avec cette somme nous pouvons aller nous établir dans l'Ouest canadien. Je crois qu'il nous faudra subir bien des privations. Nous savons que le gouvernement nous aidera, mais non de quelle manière. Nous avons quatre enfants dont l'aîné a 17 ans et, aux Etats-Unis où nous vivons, il n'y a pas beaucoup d'ouvrage pour nous. Mon mari a perdu dans de mauvaises affaires, l'argent que j'avais amassé par mon travail. C'est pourquoi j'hésite à le suivre dans cette nouvelle aventure.

—Cultiveuse innocente.

R.—La vie de colon, dans l'Ouest ou ailleurs, est toujours dure et impose des privations, surtout les premières années; mais l'aisance vient ensuite, si l'on a su persévérer, et parfois la fortune. Il ne manque pas de riches fermiers, dans l'Ouest canadien, qui ont commencé avec rien du tout. Ce serait aussi préparer un établissement pour vos enfants. Je crois que l'idée en soi est bonne, mais pour l'exécuter avec profit, il faudra du courage, de l'énergie et surtout, la bonne entente entre vous et votre mari. Si vous le découragez par vos reproches, si vous lui reparlez sans cesse de ses imprudences passées, si vous supportez en rechignant la vie inconfortable et rude de la terre nouvelle, le succès sera manqué; il vaudrait mieux, si vous ne vous sentez pas très courageuse, ne pas tenter l'aventure. La mère, vous le savez, est le pilier de la famille et, là-bas, tout votre monde comptera sur vous pour le réconfort dans les épreuves quotidiennes. Il vous faudra, même si vous êtes harassée de fatigue, si la solitude vous écrase, si vous souffrez du froid et du régime monotone d'une table de colon, montrer un visage souriant, faire luire aux yeux des vôtres les perspectives heureuses de l'avenir, relever leur courage, les consoler, les soigner, ne penser qu'à leur bien-être, en un mot. C'est une tâche héroïque et qui est rarement récompensée comme elle le devrait. Mais la mère n'a-t-elle pas, en son coeur, pour ses petits, des trésors d'héroïsme?

—COLETTE,

N.

PARIS.—On compte un million d'Italiens et un demi-million de Polonais qui travaillent en France. Dans certaines régions de la Lorraine, il y a jusqu'à 21 nationalités différentes, et les étrangers l'emportent sur les Français.

PARIS—"Toutes les nations, y compris les Etats-Unis doivent abandonner leur politique de tarifs douaniers élevés si elles veulent empêcher une désagrégation sérieuse de la situation économique et financière internationale", a déclaré ici au club américain le Dr Nicholas Murray Butler, président de l'Université Columbia.

PARIS.—Le général Weygand, collaborateur et successeur de Foch, annonce qu'il va publier une réponse au livre de Clemenceau "Grandeurs et Misères d'une Victoire". Le livre malheureux et injuste de Clemenceau reste comme le châtiment posthume de l'immense orgueil de son auteur. C'est le cas de répéter le mot de Vigny: "Seul le silence est grand".

Les Anciens du Collège des Jésuites

Mardi, le 29 avril, l'Exécutif de l'Association des Anciens tenait une intéressante assemblée: beaucoup d'ouvrage fut expédié en peu de temps; n'est-ce pas l'idéal d'une réunion de ce genre? Plusieurs détails d'administration furent réglés. Vers le milieu du mois de mai, les Anciens recevront la dernière lettre mensuelle; elle donnera une vue succincte de nos activités pendant l'année 1929-1930, et annoncera de plus le programme et la date précise de la prochaine et dernière réunion mensuelle. Cette assemblée prendra une tournure originale par suite d'une communication faite à l'Exécutif, mardi soir. Le billet émane du cercle des "Bonnes Amies" et pourrait se formuler comme suit: les "Bonnes Amies" lancent un défi aux Anciens et prétendent se mesurer avec eux dans une discussion littéraire. L'Exécutif relève le gant avec plaisir et voit là l'occasion d'une intéressante réunion pour clore la série de nos assemblées mensuelles. MM. Roland Patenaude, Paul Poirier et Jacques Jenvrin, formés en comité, sont chargé de l'organisation de la soirée qui, outre la discussion, comportera un court programme musical. Le sujet du débat sera bientôt dévoilé.

* * *

Le cycle scolaire de l'Université est déjà révolu! Nos Anciens, tous satisfaits de leurs examens, se sont dispersés pour leurs vacances. Nos deux "médecins" ont été les premiers à terminer leurs études: dès le 23 avril, ils passaient leur dernier examen. Armand Lépine reste au Collège pour quelque temps; Charles Lefebvre partait le lendemain pour Hocy, en Saskatchewan, sa "patrie"; il poursuivra probablement ses études médicales dans la "douce province", à l'Université de Montréal. Lionel Tellier vient de finir sa troisième et dernière année de Droit et fera son apprentissage de la vie pratique dans le bureau légal Giroux et Fraser. Lucien Maynard, deuxième année de Droit, quittait jeudi dernier, pour Cluny, où il demeure. Richard Miquelon, de Calgary, va se joindre à un groupe d'arpenteurs du Canadien Pacifique.

J.-d'A. R., S.J.

Coin des BONNES AMIES

Lundi dernier avait lieu l'assemblée régulière des Bonnes Amies. La bienvenue fut d'abord souhaitée à Mlle Dorais comme nouveau membre.

Après les quelques recommandations au sujet de la soirée de mardi, on délibéra sur de nouveaux projets.

Les décisions suivantes de l'exécutif furent ratifiées par l'assemblée, à savoir: un débat au mois de mai avec . . . contre les Anciens Elèves, puis un pique-nique avec cette Association le 8 juin.

Sur demande du Cercle Jeanne d'Arc, il fut décidé de participer à la vente des billets pour la comédie "La Poudre aux Yeux", qui sera donnée le 16 mai au Pantages. Toutes les Bonnes Amies sont donc munies de quelques billets dont elles se feront un grand plaisir de se débarrasser. Avis aux amateurs . . .

A la fin de l'assemblée Mlle Gertrude McNeil lut d'une façon spirituelle un article très intéressant sur l'origine de la monnaie. Puis Mlle Marie McClernon interpréta avec grâce deux jolies chansons de Massenet "Ouvre tes yeux bleus" et "Elégie"; Mlle Gertrude Baril accompagnait au piano.

Mlle Georgine L'Abbé est retournée à Morinville après avoir complété avec succès sa seconde année d'université. Ce départ laisse les Bonnes Amies bien tristes, mais elles savent que Georgine est toujours là au moins de coeur. Surtout, ne l'oubliez pas, lorsque vous passerez par Morinville!

Brosseau-Duvernay

Dimanche le 27 avril notre curé se rendait à Beauvallon dire la messe. Il nous revenait à 3 heures p.m. pour faire les préparatifs nécessaires pour notre veillée déjà annoncée.

Le succès a surpassé toute les soirées précédentes. Car c'était encore quelque chose de nouveau. Une soirée de vues animées suivie de vente de gâteaux, et pour finir un bon goûter. La salle était remplie à capacité, car beaucoup manquèrent de sièges.

Les vues étaient très bonnes: une pièce classique et une comique.

Le premier prix, pour le plus joli gâteau, fut gagné par Mme Vincent, modèle petite église; et le 2e prix à Mlle Alice Lapierre, gâteau petite chapelle. Un autre gâteau qui était hors-concours fut vendu $20.00. Disons pour finir que les recettes furent de $80.80 et tous se séparèrent en se disant "à la prochaine".

Les Dames de St-Joachim

L'assemblée mensuelle régulière de cette association a eu lieu vendredi soir dernier. Le programme de la soirée était chargé. Le R. P. Cozanet, O.M.I., remplaçant du R. P. Langlois à la cure de Saint-Joachim, a assisté à la réunion.

Mmes C. E. Barry et Noël visiteront, ce mois-ci, l'Hôpital général et Mmes Adélard Baril et Mercier, l'Hôpital de la Miséricorde.

Pour faire contribuer la paroisse de Saint-Joachim à la bourse qui doit être présentée sous peu à Sa Grandeur Mgr McGuigan, archevêque-élu de Régina, les Dames de Saint-Joachim invitent tous les paroissiens à une partie de cartes qui aura lieu dimanche prochain, le 11, en la salle paroissiale. Le prix spécial sera offert par Mme Noël et les autres prix par Mmes Amyot, J. W. Pigeon, G. A. Thibault, C. E. Barry, H. E. Patenaude et G. A. Baril.

La dernière conférence de la saison 1929-30 aura lieu le 12. Ce sera une soirée musicale, littéraire et récréative. M. Milton Martin y parlera de son séjour au Klondyke. Un orchestre fera les frais de la musique et les élèves du collège des Jésuites joueront, en finale, une courte comédie.

Mme J. A. Daigneault désire remercier, par l'entremise de la Survivance, les nombreuses personnes qui sont allées chez elle, le 30 avril, pour contribuer à l'oeuvre entreprise par l'Association de défrayer le coût de l'instruction d'un prêtre. Le succès a été absolument inespéré. Et c'est, dit Mme Daigneault, grâce à la générosité de tout le monde. On peut ajouter que c'est grâce aussi à la manière qu'ont ces dames de recevoir leurs invités.

Collège des Jésuites

Le grec doit disparaître! Abolissons le grec! C'est ce que André Déchêne a prouvé, dimanche dernier, dans l'une des plus intéressantes discussions de l'année à l'Académie Française. Malheureusement pour sa cause, Stanley Mastalish, a montré à l'évidence que le grec avait plein droit de cité dans un cours d'études sérieux; ostraciser ce vieil ami serait commettre une faute pédagogique. Le débat fut intéressant: l'auditoire voyait en présence deux forts discutants, qui étaient de plus bien renseignés sur le problème. Mastalish avait la partie plus difficile à défendre (et la moins sympathique peut-être à l'auditoire!), mais s'en tira fort bien: il présenta des arguments sérieux d'une manière à se faire écouter avec intérêt. Déchêne manifesta ses convictions d'une manière plus primesautière, présentant les arguments modernes pour l'abolition du grec d'une manière personnelle et originale. Le vote donna la victoire à Déchêne; puis le Père Modérateur en profita pour préciser bien des petites notions sur les études classiques. L'Académie Française fermait ainsi d'une manière digne d'elle la série de ses séances pour l'année 1929-1930.

* * *

Dimanche soir, le 4 mai, M. Van der Gracht nous faisait l'honneur de nous donner une deuxième conférence, relatant ses expériences personnelles dans les mers antarctiques. Sa dernière causerie sur "Le Pôle Sud" était encore présente à tous les esprits. Cette fois, nous sommes allés en sa compagnie à la chasse à la baleine. Nous rencontrâmes les petits frères des gigantesques icebergs montrés dans la dernière conférence; auprès d'eux, paraît-il, se tiennent les baleines . . . pour cause de démangeaison! Chasseurs et chassées jouent parfois à cache-cache autour des icebergs, jusqu'au moment où un harpon attaque l'animal, et le relie au vaisseau par un solide cable. Si l'animal a été mal atteint, il lui arrive de faire office de remorqueur et de traîner à toute vitesse le bateau, au risque de le briser contre les glaces. C'est à cette chasse toujours passionnante que nous a initiés Monsieur Van der Gracht. Nous le remercions de son intéressante causerie!

L'ouvrage du creusage des puits se continue. La semaine dernière le personnel augmentait de 4 nouveaux venus d'Edmonton. Ceux-ci venaient bâtir des tours échelonnées qui montent 120 pieds.

Nous pouvons voir des hommes monter dans ces échelons et rendus là-haut ils ressemblent à des enfants. Les machineries doivent arriver cette semaine et il est très probable que dans quelques jours le creusage commencera. Les gens qui s'occuperont du pont sont aussi à s'organiser; ce temps-ci ils charroient du bois de Two Hills pour se loger. Ceux-ci bâtiront à Duvernay.

M. A. Grey est de retour chez lui et aux dernières nouvelles il va bien. Ses amis sont heureux de lui souhaiter heureux retour et prompte guérison. —Corr.

Castor

M. Louis Bierinck qui s'est rendu acquéreur du magasin "Castor Cash Store" en a complètement transformé l'intérieur, chaque semaine paraît une liste de marchandises à prix réduit, qui, par suite d'une grande facilité d'achat lui permet de faire profiter la clientèle, à un prix souvent inférieur à celui des magasins en série. Faisons de préférence profiter nos compatriotes, ils sont si rares.

Le matériel pour la Hudson's Bay Oil and Gas Co. est arrivé ici. La compagnie doit prochainement forer un puits à pétrole dans la "Paintearth Coulée", environ 12 milles au nord de Castor.

On a repris les travaux sur la ligne de chemin de fer Camrose à Bulwark. On est à refaire le pont sur la rivière Bataille, à la jonction de Lorraine, et à poser les rails sur les 9 milles qui restent à construire; on espère que la ligne sera ouverte pour la prochaine récolte.

Les semences de blé sont presque terminées; il y a quelques fermiers qui ont même semé leur avoine. —Corr.

Lafond

Dimanche de Pâques nous avons eu une très belle soirée amusante: partie de cartes, vente de paniers, suivie d'un joli programme. Pour la partie de cartes, le 1er prix des dames fut gagné par Mme Léonard-Lafond, don de Mme Rouillard; le 1er prix des hommes fut gagné par M. Richmond Malo, don de M. le curé; 2e prix, Mlle Bernadette Brault; 2e prix, M. Salomon Foisy; prix de consolation Mlle Léonile Lapointe et M. Buissière. Vint la vente des paniers; il y en avait de différentes formes, et de couleurs attrayantes.

Cette soirée était organisée par Mme R. Rouillard, aidée de M. Rouillard et de M. S. Mury, aussi de jeunes gens et jeunes filles. Mme Rouillard malgré ses nombreuses occupations au magasin et au bureau de poste, et à sa famille à trouvé moyen de mettre au profit de la paroisse assez de temps pour exercer ce groupe qui a réussi assez bien. L'opérette "Postscriptum", et plusieurs chansons, nous ont tenus à rire jusqu'à une heure après minuit.

M. S. Mury dans ses chansons comiques a occupé son auditoire à rire du commencement à la fin et souvent il était applaudi par des éclats de rire.

Visiteurs.—Sa Grandeur Mgr l'archevêque d'Edmonton, de passage à Lafond, prenait le souper avec M. le curé Emile Tessier, en revenant des funérailles de feu l'abbé O'Khuysen, curé de Saint-Vincent.

M. Napoléon Pomerleau d'Edmonton était en visite chez M. Jos Lapointe dimanche dernier.

M. et Mme Florémond Malo et leurs quatre enfants, Lucille, Pierre, Lucien et Roland, aussi M. et Mme Emile Valley et leur petite fille Germaine sont venus se promener à Lafond pendant deux jours. Ils ont visité toute leur parenté: M. Richmond Malo, M. Emile Malo, aussi M. Oscar Malo. Ils s'en retournèrent très joyeux de leur promenade.

Baptême.—M. et Mme Odilon Gagné ont fait baptiser une fille, sur les noms de Marie Thérèse Fernande; parrain et marraine, Argé et Irène, frère et soeur de l'enfant.

M. et Mme Renald Doyon ont fait baptiser une fille, les noms sont Rose Marie Jeanne; parrain et marraine, M. et Mme Albert Poirier de St-Paul.

M. et Mme Philippe Couillard ont fait baptiser une fille le 18 mars: Marie Solange Gilberte. Parrain et marraine, M. et Mme Basile Jean. Mme Couillard n'est pas encore rétablie; elle gardait encore le lit ces jours-ci.

M. Joseph Lafrance qui s'est fait estropier à une main, en sciant du bois de chauffage, est maintenant assez bien; il peut faire usage de sa main pour labourer avec son tracteur. —Corr.

La Corey

Les semailles du blé sont très avancées. Déjà plusieurs sont à labourer pour l'avoine et l'orge; comme le courant est à la culture mixte et que La Corey est admirablement adaptée pour cette culture il va y avoir plus d'acres d'avoine et d'orge semés qu'en blé. Les fermiers n'auront rien à regretter, d'une année à l'autre la culture mixte quoique demandant un peu plus de travail sera toujours plus payante que la culture du blé seul.

Avait lieu chez M. S. Pitre, dimanche de Pâques au soir, à l'occasion de la visite de leur fille, Mlle Fidelis Pitre, une agréable veillée de cartes. Après le goûter nous avions le plaisir d'entendre plusieurs belles chansons françaises, ce qui prouve que le français est toujours à l'honneur à La Corey.

M. Isidore Dansereau de Beaumont, Alta., était en promenade chez M. J. B. Verrier.

Le magasin de M. J. N. Vallée, a été vendu à M. Hood et Ruffel qui sont à faire les améliorations nécessaires vu l'expansion des affaires et en prévision du chemin de fer du C.P.R. qui doit passer tout près.

M. Eliséé Ouellette est très optimiste pour la future moisson. Il achève de bâtir un grenier de 24x28x10 de haut. M. Louis Dumaine va entrer dans sa nouvelle maison bientôt.

Pour rire.—Quand vous serez fatigués d'entendre C. E. Duchesne parler de la politique des fermiers-unis, faites allusion à ses poussis éclos avant Pâques et à son coq noir Minorque pur-sang. Cela changera le thème et lui fera bien plaisir, car il est très fier de son coq pur-sang. —Corr.

Pour le trentième anniversaire de leur arrivée

Les Soeurs de la Miséricorde, qui célèbrent le 30e anniversaire de leur arrivée à Edmonton, invitent cordialement tous leurs amis à visiter les divers départements de leur institution, au jour dit "Jour des Hôpitaux", 12 mai, entre 2 et 4 heures de l'après-midi. Les Soeurs attendent particulièrement autant que possible des bébés nés en leur établissement. Ces bébés seront photographiés à 3 h. 30. Le thé sera servi aux invités.

PARIS.—Le cardinal Verdier a solennellement allumé dimanche le nouveau phare installé au sommet du Sacré-Coeur de Montmartre et qui brillera désormais chaque nuit.

QUEBEC.—S. E. le cardinal Rouleau dans une lettre pastorale demande au clergé d'exercer une saine vigilance sur les modes afin de prévenir toute indépendance fâcheuse et donne pouvoir de refuser l'entrée de l'église aux personnes vêtues de façon immodeste. Le prêtre peut même refuser dans certains cas la sainte communion, s'il le juge indispensable.

L'OPINION DE NOS DONATEURS

Le sympathique directeur de la "Ruche Ecolière" qui nous a visités l'an dernier, avec l'Université de Montréal, tient à répéter le geste accompli lors du premier concours et il nous envoie la lettre ci-dessous. Nos petits se délecteront à la lecture de l'intéressante "Ruche":

Montréal, le 11 avril 1930.

J'apprends par les journaux que vous organisez, cette année encore, votre concours de français dans les écoles bilingues de l'Alberta. En vous félicitant de cette heureuse initiative, je tiens à faire ma faible part en vous offrant, à titre de prix, 25 abonnements à la "Ruche Ecolière".

Croyez-moi toujours, cher monsieur Laplante,

Votre tout dévoué,

Eugène ACHARD, directeur.

Le député Lacroix nous envoie cette année, en réponse à notre appel, la lettre suivante. Son contenu se passe de commentaires:

St-Georges Beauce, le 21 avril 1930.

Mon cher monsieur,

Je vous inclus mon chèque de $25. pour contribuer à votre oeuvre.

L'année est passablement dure, le commerce est difficile et l'argent bien rare. J'ose espérer cependant que ma faible contribution vous aidera un peu.

Veuillez me croire,

Votre bien dévoué,

Ed. LACROIX.

* * *

Suit une lettre qui vient de haut. Elle provient de nul autre que de Son Eminence le cardinal Rouleau, archevêque de Québec:

Archevêché de Québec, le 19-4-30.

Monsieur,

Veuillez trouver ci-inclus un chèque de dix piastres destiné au fonds des prix que distribue l'A.C.F.A. pour le Concours de français.

Que le Seigneur bénisse vos efforts et les couronne de succès!

†fr R. M. card. ROULEAU, O.P., archevêque de Québec.

* * *

Le représentant de l'Alberta dans le cabinet fédéral tient à faire sa part au fonds de nos concours:

Ottawa, Ont., April 10, 1930.

I have your letter of the 1st instant. I enclose cheque for $10.00, my contribution toward the second French competition of the F.C.A.A.

Chas. STEWART.

* * *

Voici une lettre qui prouve l'excellence des sentiments de l'envoyeur et l'intérêt qu'il porte à nos luttes:

Montréal, le 17 avril 1930.

Cher monsieur,

Ci-joint trois dollars pour porter secours (concours de français) à nos vaillants compatriotes. Continuez vos luttes braves lutteurs. Les gars de l'Est vous admirent et vous souhaitent franc succès.

A. NEVEU,
Commis municipal,
1171, rue Labelle.

* * *

Le député libéral de Jacques Cartier nous envoie son chèque au montant de cinq dollars:

Montréal 17 avril 1930.

Il me fait plaisir de vous inclure mon chèque à l'occasion des concours de français organisés par l'A.C.F.A.

Veuillez agréer, cher monsieur Laplante, avec mes voeux de succès pour l'oeuvre magnifique à laquelle l'Association canadienne-française de l'Alberta se dévoue, l'expression de mes meilleurs sentiments

J'ai l'honneur d'être,

Votre tout dévoué,

T. RHEAUME,
Député de Jacques-Cartier.
152 Notre-Dame Est, Montréal.

* * *

Une communauté religieuse de Montréal nous envoie dix volumes avec la communication suivante:

Monsieur le secrétaire,

Vous recevrez par ce même courrier dix volumes: Vie de Mère Marie-Rose, fondatrice de la Communauté des Soeurs des Saints-Noms de Jésus et de Marie. Ces livres sont destinés à récompenser les vainqueurs des concours de français en Alberta.

Ce faisant, je suis sûre d'encourager une oeuvre nationale.

Communauté des Soeurs des Saints-Noms de Jésus et de Marie.
Ecole Delorimier, Montréal.

Votre très humble,

X.

COMMUNICATION AUX COMMISSAIRES D'ECOLES

COPIE D'UNE LETTRE ENVOYEE AUX COMMISSAIRES DE NOS DISTRICTS D'ECOLE BILINGUES CONCERNANT LE PROCHAIN CONCOURS DE FRANÇAIS DE L'A.C.F.A. ET LES MOYENS D'AIDER CETTE ENTREPRISE

Edmonton, Alta., 21 avril 1930.

Chers messieurs,

Le Concours de français, étant donné sous la surveillance de personnes éclairées, permet aux commissaires et aux parents de se rendre compte des progrès qu'accomplissent annuellement les enfants dans l'étude du français. Et comme l'inspection officielle de français obtenue par certaines de nos écoles est jugée généralement insuffisante, le concours représente le seul contrôle qu'on puisse exercer sur l'enseignement du français dans notre province.

Un grand avantage de nos concours, c'est l'octroi de bourses pour l'école normale. Ceci a pour but d'attirer davantage les jeunes gens des deux sexes vers l'enseignement bilingue. Vous savez qu'il y a pénurie d'instituteurs bilingues; chaque année, bon nombre de nos écoles se voient dans la nécessité d'engager un instituteur ne parlant que l'anglais et généralement protestant. Qui enseignera le français et le catéchisme dans nos écoles si nos instituteurs bilingues disparaissent? L'expérience de certains districts qui, depuis plusieurs années, ne peuvent obtenir un instituteur qui réponde à leur besoin, doit être pour nous une salutaire leçon.

Nous voici en face d'un état de chose auquel il nous faut remédier au plus tôt, parce que notre avenir national et religieux est menacé, sinon compromis. La clé qui sauvegardera nos destinées nationales et religieuses est entre vos mains, commissaires d'école; c'est de vous que nous attendons le salut de nos écoles. Et conscients de vos responsabilités, vous êtes prêts à nous apporter l'aide que nous attendons de vous.

Comment pouvez-vous nous aider? Etes-vous bien sûrs que votre école participera au concours qui aura lieu le 4 juin prochain? Il dépend de vous qu'elle y prenne part. Voulez-vous que, cette année encore, l'A.C.F.A. octroie des bourses d'école normale? Oui, dites-vous. Il dépend de votre générosité que nous puissions créer un fonds qui servira à l'octroi des bourses, et nous vous demandons que votre district scolaire vote une somme d'argent pour assurer le succès de nos concours.

Le succès de nos concours, c'est votre succès à vous; c'est le triomphe de vos enfants; c'est la sauvegarde du français dans votre école; c'est l'assurance que la race française survivra nationalement et religieusement dans cette province.

Votre tout dévoué,

Le comité d'organisation,

A. LAVOIE.

OTTAWA.—Le ministère de l'agriculture a préparé le questionnaire qui servira au recensement général du Canada qui se fera l'an prochain. Le recensement commencera le 1er juin 1931.

CITE DU VATICAN.—La mort récente du cardinal Arcoverde réduit à 59 le nombre des membres du Sacré Collège, sur 70. Il y a maintenant 31 cardinaux qui ne sont pas Italiens contre 28 italiens.

CALGARY.—Le célèbre puits Calmont dans la vallée de Turner produit abondamment ces jours-ci. On dit qu'il produira à l'avenir plus de mille barils d'huile par jour. Si le rendement atteint ce niveau, Calmont No 2 sera probablement le puits avec le plus fort rendement dans la vallée de Turner, et peut-être même dans le monde entier.

OTTAWA.—La mort du sénateur Bostock porte à six le nombre des sièges vacants au sénat. Quatre sont des sièges québécois; les deux autres sont de l'Ile-du-Prince-Edouard et de la Colombie. On ne s'attend pas à plus d'une ou deux nominations.

CHICOUTIMI. — Le gouvernement provincial donnera un octroi de $200,000 pour la construction d'un orphelinat à Chicoutimi, non loin du séminaire.

ROME.—Le deux-millième anniversaire de la mort du grand poète romain Virgile, sera célébré dans plusieurs villes d'Italie, cette année.

WOONSOCKET, R.I. — Un jeune Franco-Américain de cette ville, Robert Gingras, a remporté le second prix de dessin dans un concours international. Le premier prix a été décerné à un artiste de Constantinople, Turquie.

QUEBEC.—Un couvent de franciscains canadiens sera fondé prochainement à Tokio, capitale du Japon. On y admettra les Japonais qui veulent se faire religieux.

"La Poudre aux Yeux"

Le Cercle Jeanne d'Arc fait en ce moment répéter La Poudre aux Yeux, comédie de Labiche, qu'il présentera au public d'Edmonton le 16 mai courant, au Pantages.

Comme toutes les oeuvres de Labiche, celle-ci est amusante tant qu'on veut. Il s'agit de deux ménages de petits bourgeois qui veulent marier ensemble, l'un son fils, l'autre sa fille, et qui veulent chacun faire croire qu'ils sont du grand monde. L'embarras des deux pères est grand, quand, d'accord sur les autres questions, ils abordent celle de l'argent que chacun des conjoints apportera dans le ménage. L'un croit l'autre avare, et réciproquement. Il faut enfin s'expliquer et convenir que la clientèle du médecin fameux n'est ni si étendue, ni si rémunératrice, et que le raffineur retiré n'a jamais été que confiseur, tout comme les dames tricottent tous les bas de laine de leurs époux et qu'ils ne sont que ce qu'ils sont. Morale: tout est vanité, hors être honnêtement soi-même. Et les jeunes gens seront heureux.

La distribution ne nous est pas entièrement connue. Nous savons que M. Alphonse Hervieux dirige les répétitions, que Mme Hervieux, le docteur et madame Petitclerc, Mlle Germaine Lambert, MM. Paul et Jacques Jenvrin, y ont des rôles. Nous savons en outre que certains rôles seront confiés à des élèves de langue anglaise qui se livrent à l'étude du français.

On n'a presque pas besoin d'insister pour que les gens se rendent à de telles représentations. La population française d'Edmonton a eu dans le passé, l'heureuse chance d'entendre assez de bon théâtre pour y prendre goût. Le Cercle Jeanne d'Arc est donc à peu près certain de s'adresser à un auditoire nombreux et intéressé.

Mort de M. Chs Marchand

LE FOLKLORISTE CANADIEN-FRANÇAIS BIEN CONNU EST DECEDE A L'AGE DE 38 ANS.

Montréal.—M. Charles Marchand, le chanteur folkloriste bien connu, est décédé jeudi dernier à l'hôpital Notre-Dame, après deux mois de maladie.

M. Marchand a beaucoup contribué à répandre les chansons recueillies et arrangées par MM. Marius Barbeau et E.-Z. Massicotte. Il avait organisé les célèbres Troubadours de Bytown, quatuor de chanteurs de nos vieilles chansons.

M Marchand fut d'abord employé au ministère de la marine à Ottawa comme dessinateur. Il démissionna pour se consacrer exclusivement aux chansons.

Il était connu dans tout le Canada et aux Etats-Unis. Auprès des auditoires anglais il fit connaître les traductions que M. J. Murray Gibbon a faites de plusieurs pièces de notre folklore.

M. Marchand avait 38 ans.

Il laisse sa femme, née Mary Reinhardt, autrefois d'Ottawa; trois fils: Gabriel, Jacques et Roger; une fille: Yvette; trois frères, Emile, Médéric et Joseph.

Un collaborateur de notre journal avait préparé un article sur l'oeuvre de Marchand, sur son art et la perte que ce départ brusque signifie, mais le manque d'espace nous oblige à en retarder la publication d'une semaine.

WASHINGTON.—Le sénat américain a rejeté par une majorité de neuf voix un projet limitant l'immigration canadienne ou mexicaine aux Etats-Unis.

QUEBEC.—L'hon. Thomas Chapais a terminé la série des cours d'histoire du Canada qu'il donne depuis quatorze ans à l'Université Laval. Il a traité la période 1760 à 1867, début du régime anglais jusqu'à la Confédération.

Nouvelles d'Edmonton

La ville d'Edmonton aura six candidats conservateurs aux prochaines élections provinciales. C'est ce qu'a été décidé à une convention des membres de ce parti, tenue en notre ville ces jours derniers. On a donc décidé de contester les six sièges.

Les candidats nommés sont les suivants: MM. C. Y. Weaver, D. M. Duggan, J. A. Buchanan, W. A. Atkinson, R. D. Tighe, N. C. Willson.

Notre ville aura un autre festival prochainement, organisé tout particulièrement pour le nord de l'Alberta. On mentionne qu'il y a déjà un grand nombre d'adhérents. L'événement en question aura lieu les 20, 21 et 22 mai courant. On dit, qu'il y a autant d'intérêt au sujet du festival de musique d'Edmonton, qu'il y en eut l'an dernier pour l'événement provincial organisé en notre ville. Le festival provincial a lieu cette année à Calgary le 26 courant.

Mme Irene Parlby, ministre sans-porte-feuille dans le cabinet Brownlee se présente aux prochaines élections, contrairement à ce qui avait tout d'abord été annoncé.

Edmonton aura prochainement la visite du commissaire canadien du commerce à Cuba, Porto-Rico, le 27 mai. M. James Cormack, qui remplit cet office, se tiendra à la disposition du public pour tous renseignements que certaines personnes pourraient désirer obtenir au sujet de ces pays.

S. G. Mgr Guy confère la dignité sacerdotale

NOUVEAUX PRETRES

Ottawa.—Sa Grandeur Mgr Joseph Guy, O.M.I., Vicaire Apostolique de Grouard, sacré évêque jeudi matin, a conféré à l'église du Sacré-Coeur samedi matin les ordres majeurs et mineurs à 48 Scolastiques Oblats de Marie-Immaculée. Il conféra la dignité sacerdotale à seize Oblats. Six autres ont été élevés au sous-diaconat, et 26 ont été faits exorcistes et

C'est un grand mérite que de tenir à un avant-poste

NOTRE CONFRERE LE "NOUVELLISTE" DES TROIS-RIVIERES, QUE., SOLLICITE L'APPUI DE SES LECTEURS EN FAVEUR DES CONCOURS DE L'A.C.F.A.—LES DONS DE L'ALBERTA COMMENCENT A ARRIVER.

Les journaux de langue française de toute l'Amérique s'intéressent à nos concours. C'est ainsi que le "Journal", organe des conservateurs de Québec a reproduit notre lettre demandant des dons, de même que la Justice de Holyoke, Mass., et l'Indépendant de New-Bedford, Mass.

Le "Nouvelliste" présente notre appel dans un article coiffé d'un titre sur quatre colonnes. Voyons ce qu'on y dit:

Une belle initiative de nos frères de l'Alberta pour assurer leur survivance

LEUR GRANDE ASSOCIATION DE DEFENSE FRANÇAISE SE SUIT L'EXEMPLE DE CELLE DU MANITOBA ET ORGANISE DES CONCOURS DE FRANÇAIS. — QUATRE MILLE INSCRIPTIONS AU PREMIER DE CES CONCOURS.—LA NECESSITE ET LA VALEUR DE CES CONCOURS.—POUR ENSEIGNER A ETRE FIER DE SA LANGUE.—UN APPEL DE CETTE ASSOCIATION A NOTRE PROVINCE.

Il y a quelques mois, nous soulignions les résultats consolants du grand concours de français de l'Association d'Education du Manitoba. Des centaines de petits Manitobains de langue française y prenaient part. Ce concours a lieu chaque année. Il est un des moyens de maintenance française au Manitoba.

Un tel exemple ne devait pas tarder à être imité par les autres groupes français de l'ouest. L'an dernier, le groupe de l'Alberta organisait un grand concours de français pour les écoles bilingues de cette province. Le succès dépassa toutes les espérances. Quatre mille concurrents y participèrent. L'Association Canadienne-française de l'Alberta octroya aux vainqueurs trois bourses d'école normale, décerna plus de 1,300 diplômes de français et 650 médailles et volumes de prix.

Un autre concours a lieu cette année. Le secrétaire-général de l'Association dans un appel à toute la race française au Canada souligne la nécessité et la valeur d'un tel concours."

L'auteur de l'article publie ensuite la lettre du secrétaire-général de l'A.C.F.A. et continue en disant:

"Voilà un appel qui devrait aller directement au coeur des nôtres. Beaucoup pourront sans même avoir à s'imposer un gros sacrifice y répondre.

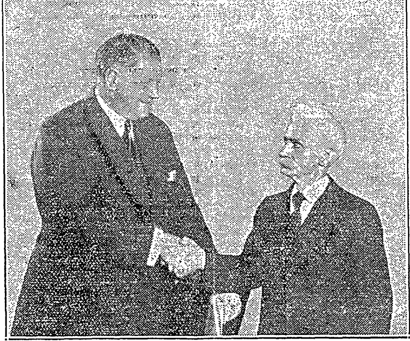
"C'est un grand mérite que de tenir à un avant-poste. Nos frères de l'Alberta n'ont pas voulu démissionner et s'avouer vaincus. Ils se sont groupés et maintiennent les traditions françaises. Ils ont droit, en vertu de la solidarité de race, à notre concours.

"Nous pouvons le leur donner en répondant à l'appel de l'Association Canadienne-française de l'Alberta."

On ne peut assurément manifester de plus éloquente façon de la sympathie envers l'oeuvre de survivance nationale que nous poursuivons.

Les dons de nos amis de l'Alberta commencent graduellement à arriver. Souhaitons que le mouvement s'accentue afin que nous puissions répéter le succès de l'an dernier. A l'heure actuelle nous n'avons pas obtenu autant que l'an dernier. Redoublons d'ardeur et le but visé sera atteint.

Il commença avant la Confédération



"J'ai grand plaisir à vous serrer la main," dit Sir Henry Thornton, président du Chemin de fer National du Canada, en offrant ses bon voeux à William Sarjeant, inspecteur des locomotives à la Pointe Saint Charles, à Montréal, qui vient de prendre sa retraite après 64 années de service.

M. Sarjeant débuta dans les chemins de fer, comme apprenti, en 1866, soit un an avant la confédération. Pendant ses soixante quatre ans de service il fut témoin de l'immense changement opéré dans la traction puisqu'il assista à l'évolution de la locomotive depuis la petite machine qui chauffait au bois jusqu'au géant du rail, du type "6000" et "6100" que le Canadien National fut le premier à mettre en service au Canada. Au cours de sa carrière M. Sarjeant a surveillé la construction de plus de 260 locomotives.

Nouvelles de l'Alberta

Il est décidé que l'hon. George Hoadley, ministre de l'agriculture, n'aura pas d'adversaire de son propre parti dans la division Okotoks-High River, comme on l'avait craint un moment.

On mentionne le nom de M. Jos. Deschênes, comme candidat libéral dans le comté de Beaver River.

Il succédera à P. Larkin

L'hon. Vincent Massey, ministre du Canada à Washington, succédera à l'hon. Peter Larkin à Londres en qualité de Haut-Commissaire. L'hon. McKenzie King a annoncé que M. Massey s'en irait à Londres cet automne. Il passera l'été en Canada et ensuite se dirigera vers son nouveau poste à Londres.

On ignore encore qui remplacera M. Massey à Washington.

UN PIONNIER QUI DISPARAIT

Winnipeg.—M. Henry Halpin, âgé de 74 ans, qui fut prisonnier de Gros Ours pendant six semaines lors de la rébellion de 1885, vient de mourir. Il vint à Fort Garry en 1872 et fut à l'emploi de la compagnie de la Baie d'Hudson. Il fut plus tard attaché au département des affaires indiennes et il était bien connu des tribus indiennes.

L'industrie automobile

D'après la revue Financial Times, l'industrie automobile consomme:

8 millions de tonnes d'acier. Un demi-million de tonnes de caoutchouc. De quoi couvrir 1,100 hectares avec le verre employé pour la carrosserie. 30,000 tonnes d'aluminium. 100,000 de plomb. Autant de cuivre. 60,000 tonnes de métaux divers.

Bel appétit!

En chiffres ronds, on estime que l'industrie automobile donne lieu, dans le monde entier, à un chiffre annuel d'affaires d'environ cent cinquante milliards.

Encyclique sur le 15ème centenaire de St-Augustin

Cité du Vatican.—Une encyclique a été publiée par le Pape Pie XI à l'occasion du 1,500e anniversaire de la mort de saint Augustin.

Dans ce document, le Saint-Père exalte saint Augustin à deux points de vue: comme docteur de l'Eglise, et comme saint, et il attire ensuite l'attention des fidèles sur le congrès eucharistique qui s'ouvrira le 7 mai à Carthage, où saint Augustin fut évêque, il y a 1,500 ans.

Le Souverain Pontife déclare que les enseignements de saint Augustin sont encore importants de nos jours, principalement les opinions qu'il émit dans son livre "La Cité de Dieu", dans lequel il discuta les relations entre l'Eglise et l'Etat.

"Saint Augustin recommanda la soumission à l'Eglise", dit l'encyclique, "montrant que la fin de l'homme est Dieu, et que les moyens d'atteindre cette fin sont dans le bon usage des créatures de Dieu, et que les deux sont contenus dans l'Eglise catholique, avec sa direction constante et l'autorité qui repose dans son chef visible, le Souverain Pontife."

L'encyclique recommende enfin au clergé et aux chrétiens d'imiter saint Augustin dans leur adhésion au Christ et à son Eglise, et de prier pour que le pays de saint Augustin grandisse dans la prospérité.

Programme pour le contrôle des mauvaises herbes

Le Département d'Agriculture de l'Alberta a maintenant complété son programme d'action de 1930 pour le contrôle des mauvaises herbes.

Le département de la moisson de la province a été divisé en quinze districts. Un surintendant des moissons demeurera dans chaque district. Ses devoirs sont de coopérer avec l'inspecteur des mauvaises herbes nommés par les conseils des municipalités, dans les districts d'améliorations locales, en général de contrôler les mauvaises herbes et voir à l'exécution de l'"Acte des Mauvaises Herbes".

Nous conseillons aux fermiers de la province d'avoir recours aux services de ces hommes. Les principaux centres sont annoncés dans cette édition.

Sainte-Lina

Il vient d'y avoir une assemblée des contribuables du district d'école 2870 qui ont voté pour bâtir une nouvelle école de deux classes, près du village. Bonne chance.

Les élèves de Mlle Jean Roy ont fêté le retour des vacances de leur maitresse en lui préparant une agréable surprise le 1er mai. Nos félicitations.

Nous avons le plaisir d'assister au beau chant, et la belle musique du mois de Marie. La gentille et habile musicienne est dirigée par notre zélé et excellent musicien, M. le curé G. Lemaire, de notre paroisse. Nos encouragements à Mlle Auria Mageau la jeune musicienne.

Les semences avancent bien, et les fermiers travaillent rapidement avec le beau temps. Une bonne pluie serait la bienvenue. —Corr.

Thérien

Notre jolie chapelle est presque terminée. Notre bon curé, M. Lemaire, avait très bien organisé les travaux avec les experts MM. Néré Doucette et Louis Michaud pour conduire un groupe de bons paroissiens qui ont bien voulu donner de leur temps pour construire une chapelle qui certainement fera honneur à notre petit village, la première messe sera célébrée dimanche le 11 mai par notre curé, M. Lemaire. M. Henri Hétu est à préparer une séance qui saura plaire à tout le monde car nous savons tous que notre bon ami n'épargne rien pour aider toute bonne cause, nous vous donnerons la date bientôt. Notre village toujours prospère compte plusieurs nouveaux arrivés et c'est avec plaisir que nous saluons l'arrivée de M. S. Lallier avec sa famille venant de l'Abitibi et qui a acheté une terre à un demi mille du village de Thérien, ainsi que M. D. St-Pierre qui, lui aussi, venant de la même place, a acheté une terre près de Thérien, et M. Thérien arrivé tout dernièrement qui, ayant trouvé la place tellement de son goût, fait venir sa famille des Etats-Unis. Nous leur souhaitons bonne chance et espérons que d'autres suivront le bon exemple. Nous avons encore de bonnes terres à vendre à des prix raisonnables, les visiteurs trouveront à Thérien un hôtel de première classe, et toute information chez A. G. Meunier.

Les semences sont très avancées; plusieurs finiront cette semaine et nous voyons déjà le blé sortir de terre car nous avons l'humidité nécessaire.

Mme John Madelung d'Edmonton, est en promenade chez sa soeur Mme A. G. Meunier.

Tout le monde du village est à faire des travaux pour embellir, et M. A. Gratton a installé les machines nécessaires pour faire tout travail qui peut s'exécuter chez un forgeron. —Corr.

BALE, Suisse.—La Banque Internationale, organisée d'après le plan Young, pour voir au paiement des réparations de guerre et autres affaires de finance mondiale, vient d'émettre 300 millions de dollars en obligations. Le président est un Américain, Gates W. MacGarran, et le gérant général, un Français, Pierre Quesnay.



MINISTERE DE LA DEFENSE NATIONALE

Construction d'un poste radiotélégraphique, de quartiers et d'entrepôts à Fort Norman, Territoires du Nord-Ouest, et d'un magasin à la station de Fort Simpson, Territoires du Nord-Ouest.

Avis aux entrepreneurs

Des soumissions cachetées portant en suscription "Soumission pour la construction d'un poste radiotélégraphique, etc.", et adressées au Directeur des Contrats, ministère de la Défense Nationale, Ottawa, seront reçues jusqu'à midi, heure avancée, mercredi, le 14 mai 1930, pour la construction d'un poste, de quartiers et de deux entrepôts à Fort Norman, Territoires du Nord-Ouest, et d'un magasin à la station de Fort Simpson, Territoires du Nord-Ouest.

Le matériel destiné à la construction de ces bâtisses sera sujet à une inspection faite par l'Inspecteur du département avant d'être envoyé d'Edmonton. Tout le matériel devant être envoyé de Waterways, Alta., devra être livré à cet endroit pas plus tard que le 4 juin.

On peut voir les plans et devis, obtenir tous les renseignements nécessaires et se procurer les formules de soumission au poste radiotélégraphique d'Edmonton, 10740 126e rue, Edmonton. Les soumissionnaires sont priés de spécifier la date à laquelle ils promettent d'achever le travail. Il doit être entendu que seule l'échelle des heures et des gages reconnue par le Ministère du Travail, sera approuvée.

Les soumissions doivent être faites sur la formule fournie par le département et être accompagnées d'un chèque accepté d'une banque canadienne à charte, fait à l'ordre de l'honorable ministre de la Défense Nationale et représentant dix pour cent du montant de la soumission. Ce chèque sera confisqué si le soumissionnaire refuse ou se trouve dans l'impossibilité, au cas où le contrat lui serait adjugé, de le remplir conformément à sa soumission.

Le département ne s'engage à accepter ni la plus basse ni aucune des soumissions.

G. J. DESBARATS,
Sous-ministre.

Ministère de la Défense Nationale, Ottawa, le 29 avril 1930.
H.Q. 82-22-337.

SOUMISSIONS DEMANDEES

Des soumissions cachetées, adressées au soussigné portant sur l'enveloppe "Soumission pour la nouvelle école Indienne 'Blue Quills' près de Saint-Paul, Alta.", seront reçues jusqu'à midi, le 19e jour de mai 1930, pour la construction de la bâtisse ci-haut mentionnée.

Les plans et devis peuvent être obtenus aux bureaux de poste de Saint-Paul et de Végreville, au bureau de M. Race, agent des Indiens, Edmonton; à l'édifice "Builders Exchange", de Calgary, au bureau du commissaire des Indiens, M. Graham, à Régina; et au bureau de l'Inspecteur des Agences Indiennes, John R Bunn, à Winnipeg.

Chaque soumission doit être accompagnée d'un chèque accepté sur une banque à charte du Canada, de dix pour cent du montant de la soumission, payable à l'ordre du soussigné, (Bons de la Victoire et de la Puissance du Canada, ou des bons du chemin de fer Canadien National seront aussi acceptés comme garantie ou des bons et un chèque pour compléter le montant) lequel montant sera confisqué si telle personne ou telles personnes soumissionnant, refusent d'accepter le contrat, lorsqu'elles y seront appelées ou qu'elles manquent de compléter les travaux du contrat.

La plus basse ou aucune des soumissions ne sera pas nécessairement acceptée.

DUNCAN C. SCOTT.
Député surintendant général
Département des Affaires Indiennes.
Ottawa, 23 avril 1930.

Formule d'abonnement ou de réabonnement.

Ci-inclus la somme de $................ en paiement de .... an.... d'abonnement à la "Survivance".

Nom ....

Adresse ....

N.B.—L'abonnement est de $2.00 par année. On fait remise à la "Survivance", 9664 ave. Jasper, Edmonton, Alberta.